LEONARD REL.

1626. Th. Parlem. M.

LE MIROIR DV TEMPS PASSE', A L'VSAGE DV present.

A TOVS BONS PERES, Religieux, et vrais Catholiques non paſſionnez.

La Tranſmontaine Faction,
A fait par Subtil monopole,
Du manteau de Religion,
Vne Roupille à l'Eſpagnole.

1626

625

Case
F
39
.326
K26fa

HISTORY
LIBRARY

48-1127

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

C'EST vn faict estrange de ce que l'homme remuë naturellement toute chose pour paruenir à la cognoissance de la verité, & neantmoins si tost qu'elle se presente à luy il ne la peut souffrir : de sorte que se voyant ainsi rebuttée d'vn chacun, il y a grand sujet de croire auec plusieurs celebres personnages, qu'elle s'est tout à faict retirée dans le Ciel en despit de la malice des hommes : c'est pourquoy les bons PP. Capuchins, & autres vrais Anachorettes sont tres-auisez de faire banqueroute spirituelle à ce monde affronteur, à fin de mediter plus innocemment auec elle en son diuin sejour.

Mais d'ailleurs il faut remarquer aussi que ces deuots Religieux sont dignes de compassion, de se voir à toutes heures distraits d'vne si saincte occupation par les discours affettez de certains zelez indiscrets, & par les visites importunes des faux-pieux Cabalistes, qui comme Oiseleurs subtils deçoiuent ces Religieuses personnes, ausquels ils font voir l'ombre pour le corps de ceste Vierge celeste, & souz vne deuotion simulée de guarir l'heresie, les iettent plus auant que iamais dans les confus embarras des negoces du siecle: iusques à les faire quitter le repos de leurs Cloistres pour trotter dans le monde, & les fourrer parmy les Cours des Princes, souz couleur de trauailler au secours de

l'Eglise: Ces astucieux bigots introduisans par ce biais ces simples ames pour seruir de plausibles instrumens à leurs pernicieux desseins, faisans semblant de leur mettre és mains des remedes salutaires pour consolider nos maux, lesquels toutesfois sont beaucoup plus dangereux que la maladie mesme, d'autant qu'estans Empiriquement preparez au deceu du souuerain, & mespris du magistrat, ils ensorcellent manifestement les esprits, les corps, & les volontez des pauures paralitiques François, ausquels ils bouleuersent la cernelle des Meditations chamarées de Religion, pour piper plus accortement les idiots, & ietter nostre Estat dans les affreux gouffres d'vne continuelle confusion. Ainsi par vne venale perfidie & trop niaise credulité qui nous sert d'apas, nous courons de nous mesme à nostre ruine, abandonnant nostre Monarchie à la mercy de nos nouueaux amis simulez: mais en effect anciens ennemis iurez, le tout au grand mespris des fidelles alliez de cette Couronne: Et qui est encore de plus lamentable en ce malheur, c'est qu'on attribuë à crime d'en faire cognoistre les erreurs, voire c'est auiourd'huy vne espece d'heresie d'en parler seulement.

L'extreme regret pourtant qu'ont les ames candides & vrayement Catholiques, de voir que cette fausse pieté s'est glissée bien auant dans les Cloistres, pour infecter de son venin les esprits plus bontifs, iusques à les diuertir de leurs Religieuses occupations pour les introduire dans le Louure, afin d'y debiter plus officieusement leurs danrées pourries: Tout cela, dis-ie, à encouragé aussi plusieurs gens de bien à rompre leur silence pour aduertir les François de ce qui se passe, & redire les choses que nous deurions auoir oubliées, si nous estions si sages que d'oublier quant & quant les funestes pistes de nos Zelez indiscrets, qui ont seruy, & qui

ſeruent encore d'amorce pour attraper les mal-aduiſez François.

Et c'eſt ce qui m'a animé en mon particulier de deſchiffrer icy nos publiques erreurs, par ce diſcours que i'adreſſe à tous les Ordres des vrais Religieux, leſquels nous auons veu auoir eſté les premiers trompez, auec beaucoup de ſimples Catholiques, tant par l'artificieuſe cautelle des Catholiques compoſez de la drogue eſtrangere, que par les inductions de certains Predicateurs plus garnis de Theologie ſophiſtique, que de Sageſſe & prudence Chreſtienne.

Nous deuons cela par charité reciproque à ces bons Peres contemplatifs, & aux ſimples François, de leur faire ſçauoir les piperies du temps, tout ainſi qu'il nous ſont participans de leurs meditations celeſtes: mais auant que de paſſer plus outre, il eſt à propos de conſiderer icy vne choſe deplorable en la condition des hommes, à ſçauoir que Dieu leur ayant donné la Religion & la raiſon pour en bien vſer, ils la conuertiſſent neantmoins pour la plus-part en faction & malice.

Qu'ainſi ne ſoit, combien y a-il de faux pieux au monde qui font auiourd'huy vn trafic honteux, & vne cabale dangereuſe de leurs feintes deuotions? Que ſi par vne ſtupidité laſche nous les voulons diſſimuler dauantage, les pierres les reuelleront à la fin, eſtant à croire que Dieu ne ſouffrira plus longuement que l'on abuſe ſi manifeſtement de ſon ſainct Nom, pour commettre plus finement des trahiſons.

Ie vous allegueray à ce propos ce qui arriua il y a quelque temps à vn ſimple Religieux qui racomptoit par merueille les feruentes deuotions d'vn certain Courtiſan qui recitoit tous les iours ſon Breuiaire, ſans y eſtre obligé, auoit en ſa chambre vn benoiſtier, & vne diſcipline en ſon cabi-

net ; celuy qui l'escoutoit luy repartit sans s'esmouuoir, Qu'aussi estoit-il besoin de grandes demonstrations de pieté à ce personnage là qui estoit tenu pour vn des plus grands fourbes de la cour, & auquel à la verité il failloit bien de l'eau beniste pour se lauer des prodigieuses perfidies, esquelles il s'auoit trempé. Ce bon Pere se trouua estonné comme vn fondeur de cloches d'vne si inesperée repartie, d'autant qu'il croyoit en son ame que ce Courtisan dont il parloit fut vn Demybeat qui vescut sainctement suiuant les demonstrations exterieures de ses sainctes deuotions.

On peut voir par ce recit, comme les simples Religieux qui ne sçauent que par rapports, & qui ne voyent que par les yeux d'autry, sont faciles à deceuoir. De mesme vous ne serez moins estonnez quand on vous fera toucher au doigt, que beaucoup de charlatans d'auiourd'huy, de fauſsaires, maltautiers, concussionnaires, & brouillons d'Estat. font honte aux plus gens de bien en matiere de cas de conscience, & de catholicité, telles gens estans curieusement ponctuels de se monstrer les premiers aux Sermons, à l'eau-beniste, aux quarante heures, & aux Monasteres nouueaux ; car c'est en tels lieux qu'il se faut principalement faire paroistre, qui veut acquerir reputation d'estre Seraphique zelé : Tels garniments ayans à toute rencontre le nom de Dieu en la bouche, & ne parlans que de probité, bien qu'autres dans le cœur.

Tel estoit dans Paris durant la Saincte vnion le zelé Procureur, Bussy le Clerq, qui empriſonna le Parlement, & fit pendre catholiquement le President Brisson : Tel estoit vn zelé Battelier de Rouën, qui commandoit dans la forteresse du vieux Palais : Tel vn soldat de fortune appellé sainct Paul, fils d'vn Tisseran, qui se rendit si absolu

dans la Champagne, que Monsieur de Guise de present fut contraint de le tuer de sa propre main pour viure en asseurance dans Reims : Tel vn Tripotier d'Amiens, nommé Harel, qui seruit de principal instrument à l'Espagnol, pour surprendre cette ville, Tels en sommes tous les notables zelateurs qui commandoient és Conseils des bonnes Villes durant la Sacro-saincte Ligue derniere. Et aujourd'huy on ne surprend quasi plus d'insignes Maquereaux, Coupeurs de bourses, & Filoutiers, qu'on ne les trouue garnis du cordon sainct François, du Scapulaire de la Mere Therese, & de grands chappelets emmedaillez : de maniere qu'estans surpris dans leur larcins, on seroit quelquesfois contraint de leur faire amende honorable, si en les despoüillans on ne leur trouuoit aux espaules d'autres stigmates de deuotion, portant les fleurs de Lys au dos, comme font nos desnaturez Renegats de la Patrie, que la fausse pieuse Cabale leur arrache du cœur, pour les reietter deuotement en arriere.

Voilla, Messieurs, comme souz apparence de Religion, les Hypocrites attrappent les ames Columbines, lesquelles pour n'estre prudentes comme serpens, se laissent piper aux apeaux des méchans qui tonnellent ordinairement les innocens : De façon que ce ne sera peu de charité de les affranchir du Loup-garou de telles pipperies, en ce que pour n'auoir recogneu cette verité, les superstitieux prennent vne extremité, & les schismatiques vne autre, sans demeurer és termes de la raison, quand il est question de defendre la Religion & sa Patrie tout ensemble. Et c'est ce qui a causé vne espece de Schisme entre les Catholiques mesmes, faute de comprendre que les choses bonnes faictes mal à propos, deuiennent mauuaises, & que le zele indiscret n'est quelquefois moins dangereux, qu'vne opinion ar-

ronée, ainſi qu'il ſe pourra voir clairement par la ſuitte de ce diſcours.

Or au lieu de continuer à prouoquer l'ire de Dieu par tels Cabaliſtes deportements, l'vnique remede, Meſſieurs, en vn ſi corrompu ſiecle, eſt d'inuoquer la bonté diuine, à ce qu'il luy plaiſe regenerer tout vray Catholique en ſon amour, & ramenans les zelez indiſerets à la charité de leur Patrie, les faire fraternellement reuenir à l'Hoſtel, & les Schiſmatiques à l'Autel, qui eſt le ſeul but que doiuent auoir tous les gens de bien & bon François: Autrement ſoyons aſſeurez que l'Eſtranger triomphera en bref de noſtre Monarchie, & de noſtre liberté tout enſemble.

LE MIROIR
DV TEMPS PASSE',
A L'VSAGE DV PRESENT.

A tous bons Peres Religieux, ſequeſtrez du monde.

MEs Peres, Pour autant que ne pouuez que tres-difficilement eſtre informez au vray du flus & reflus des negoces de ce mõde, pour n'eſtre d'ordinaire viſitez en vos Cloiſtres que par gens qui vont à la bonne foy comme vous, ou par des Caſuiſtes qui ſe veulent preualoir de voſtre pieté, ou par des Eſpiegles Courtiſans, leſquels ne vous diſent pas touſiours ce qu'ils croyent, & encore moins ce qu'ils penſent, deſguiſans bien deuotement à l'abry de voſtre innocence leurs actions paſſées, leurs intentions preſentes, & leurs machinations futures, ſelon les diuers deſſeins qu'ils proiettent de ſuiure en vn ſi deſguiſé ſiecle. 1

C'eſt pourquoy ie vous ſupplie receuoir ſans ſcrupule ce naïf & veritable Diſcours, lequel ie vous addreſſe comme vn preſeruatif contre les Mathoiſeries qui voguent à preſent, le tout ſans autre intention que pour deſ-abuſer les plus ſimples d'entre vous, qui ſe pourroient encore laiſſer ſeduire ſans y penſer, par les zelees perſuaſions des ſublimes Mercurialiſtes de ce temps, auſquels i'eſpere faire cognoiſtre par la ſuitte des erreurs paſſées, qu'il y a vn grandiſſime Cahos entre les

iugemens de Dieu & les iugemens des hommes, des vrays Catholiques & des fins cagots, des choſes ſacrées & les prophanes, des grands & des petits, à raiſon des diuerſes paſſions qui les preoccupent, beaucoup de gens ne ſuiuãs auiourd'huy que le Party à la Mode, c'eſt à dire, celuy par le moyen duquel ils penſent pluſtoſt faire leur fortune, où bien iugeants aueuglement des affaires courãtes, ſelon la portee de leurs bigarées imaginations.

Certes, la rencontre n'eſt pas mauuaiſe de celuy qui diſoit, que les anciens & modernes Philoſophes ne ſont tãt ridicules en la perplexité de leurs araiſonnemẽs, ſur la queſtion de la face qui ſe void dans le rond de la Lune, qu'ſont les Coloques de quelques ſophiſtes Docteurs, ſimples Religieux, Pedãts, Predicateurs, & autres pieux diſcoureurs, ſur le reſultat des intereſts, ou deportemens des Papes, Roys, Potentats & Republiques.

Apophtegme tres-remarquable, ſuiuant lequel on peut dire auſſi, qu'il n'y a pas grand offence de croire, qu'és conſeils de de-là les Monts, qui excitent les vents dont naiſſent les tempeſtes dans noſtre Eſtat, & dans nos ames, on deffere pour le moins autant aux Maximes de l'Ancien Numa, qu'aux preceptes du Numen Eternel, quoy que vous puiſſent deſguiſer du contraire quelque Padre Iacinthe, ou fray Dominigo de Ieſus Maria, ou vn Auditeur expectant, leſquels y ſont les premiers trompez, *Dum decipiuntur decipiunt & alios*. Le faux Dieu intereſt, eſtant le Dieu qu'encenſent bien ſouuent la pluſpart de ces Catholiques Caſuiſtes modernes; Ce que ie vous repreſente, mes Peres, afin que vous vous deſiſtiez deſormais d'ac-

cuſer nos Roys, Meſſieurs leurs Miniſtres, leurs Parlements, & leurs Aduocats generaux, quand ils conſeillent autrement que vous vous eſtiez imaginé, & quand vous voyez que Dieu deſtruit en vne heure tous les pieux monopoles, que la Cabale eſtrangere vous auoit fait concerter en dix ans, auec des captieuſes radoubleures de pieté, au deſauantage de voſtre Patrie, & bien ſouuent de la Religion meſme.

Or il eſt bon de notter icy, que les Religieux tãtrentez que portans beſaçe, font auiourd'huy ſans hyperbole vne bonne partie du Royaume, principalement depuis la mort deplorable de Henry IV. & d'autant que le Prouerbe eſt tres veritable, qui dit, que l'vne des parties du monde ne ſçait comme l'autre vit, il eſt neceſſaire de deſſiller les yeux à telles gens, leſquels auec les Catholiques ſimples & corrompus qui font vn autre grand Corps, ont fomenté & fomentent les erreurs ſur erreurs que l'on a veu, & qui ſe voyent encore, & qui ont cauſé & cauſent la diuiſion entre les Catholiques meſmes, le tout faute d'auoir cognu l'intention & les reſſorts de la Cabale eſtrangere: Car il faut que vous croyez tous pour conſtant comme article de foy, que depuis ſoixante ans en ça, il en a touſiours regné vne occulte parmy nous, qui conuertiſſant de iour en iour noſtre Religion en dangereuſe *Faction*, ne s'eſtudie qu'à nous entretenir dans la confuſion, & à faſciner par vn ſpecieux pretexte, l'ardent zele des trop credules François, tout ainſi qu'elle ſceut dextrement apaſter la deuotion des bons Bourgeois d'Amiens auec dix noix, tandis que le Docteur Filſac leur preſchoit le Careſme.

Escoutez donc sans desgouſt, mes Peres, quelques particulieres erreurs, ou zele sans science, qui ont fait delinquer la pluſpart des plus pieux, afin que recognoiſſans le mal contagieux, on le puiſſe methodiquement guarir, & eſuiter d'y retomber à noſtre confuſion.

Ie commenceray par vne remarque moderne, arriuée du temps d'vn Fauory de noſtre ſiecle, deuant lequel haranguant vn bon Pere flateur, & voulant reſueiller les Pariſiens, s'exclama pieuſement en ces termes; *Chreſtiens auditeurs, on diroit quelquefois que noſtre Dieu s'endort, ainſi que l'interpelloit iadis le Prophete Dauid par ces paroles*, Domine, quare obdormis, *de meſme qu'il ſembloit que Dieu euſt ſommeillé iuſques auiourd'huy: mais par grace ſpeciale qu'il s'eſueilloit en ſuſcitant à la France vn ſi bon Catholique comme eſtoit ce genereux Seigneur.*

Le zele de ce naïf Predicateur le faiſoit ainſi parler, ne preuoyant pas que ce Fauory ne contrefaiſoit le bon Chreſtien que pour s'eſtablir en la bien-veillance de la populace. Auſſi à ce diſcours les iudicieux aſſiſtans hauſſoient les eſpaules en baiſſant la teſte; mais les ſimples pieux treſſailloient d'aiſe, s'imaginans des-ja de voir l'Hereſie par terre, & la Paleſtine reconquiſe ſur le Turc.

Vn autre Pere preſchant encore deuant le meſme Fauory, qui eſtoit lors accompagné des plus grãds de la Cour, leſquels neaumoins reprouuoiẽt les hauts deſſeins de ce champignon, dans leſquels ils preuoyoient indubitablement la ruine de la France; nonobſtant ce Ieſuite ne laiſſa de l'eſleuer iuſques au Ciel, & de fulminer paſſionnémẽt des Anathemes, contre ceux qui ſous pretexte d'eſtre

bons François, auoient pluſtoſt des plaintes en la bouche pour deplorer la perte de l'Eſtat, que celle de la Religion ; & qui alleguoient à tous propos qu'on ne pouuoit faire la guerre aux Heretiques qu'en acheuant de ruiner le Royaume ; & que c'eſtoit l'opinion de tous les bons François ; *voilà le iargon des Politiques de ce temps*, diſoit ce deuot perſonnage, *mais que ce n'eſtoit pas l'aduis des bons Catholiques*, ce qu'il repeta pluſieurs fois coup ſur coup, leſquels mots bien entendus ne ſignifioient autre choſe en langage zelé, que *des bons Eſpagnols*: Auſſi quelques vns de la confrerie, des Maheutres ſuſvtroient entre les dents, que cette zelante bouta-de en faueur d'vne hapelourde, reſentoit encore bien fort ſon leuain de la Saincte Ligue, & le remugle de la vieille Cabale ; O bon Pere ! ſi vous n'eſtiez ſi eſtroittement lié à l'obedience aueugle, on vous eut bien reparty ſur le champ, qu'il faut, il faut éuiter telles amphibologies, comme tres-dangereux equiuoques.

Ce monſtre de faueur promettoit à la verité aux Zelottes vn ſiecle Catholiciſſime, aſſeurant quelque credules Docteurs de remettre l'Egliſe en ſa premiere ſplendeur, faiſant en ſorte qu'il n'y auroit plus qu'vne Religion en France, introduiſant par ordre de la Caballe des Ieſuites par toutes les villes, iuſques à reſtablir leur College dans Paris, contre les Arreſts du Parlement, captiuant aucuns Religieux par viſites, les Predicateurs par gratifications, les pieuſes Caſuiſtreſſes par bons accueils, & les Prelats par beaux complimens : de ſorte que tous quittoient le Roy & ſon ſeruice, pour courir apres ce nouueau Ioſué, *fatali omniũ ignauia*, qu'on

appeloit autrefois à la Cour, Coyõnerie Frãçoise.

Or estant aduenu la mort miserable de ce fauory: qui se faisoit desia adorer par nos Zelez, plusieurs d'entre eux ont bien osé publier soubs main que l'Eglise auoit fait vne grãde perte en sa persõne, bien qu'il soit notoire à vn chacun qu'il n'eust iamais affection au bien public, ny à la Religion, & de faict le bruict a esté tout cõmun qu'il s'entendoit sur la fin auec le Chef des Huguenots, auquel mesme il auoit presté de l'argent durant la guerre ciuile.

Voila vn exemple moderne d'erreur, mes Peres, dans lequel la pluspart d'entre vous ont innocemment trempé, sans sçauoir le bien & le mal qui en pouuoit reüssir, que par les imaginations d'autruy. Dans le mesme labyrinthe d'aueuglemẽt, on vous a veu autresfois extrauaguer à tatõs, sur les affaires de Sauoye, tant durãt qu'apres la Sainte Vniõ. Les bien-sensez pressoient Henry III. d'auoir raison de l'vsurpation du Marquisat de Saluces, comme depuis Henry IV. son successeur la faict: mais les faux & idiots Zelants vouloient par erreur zelee qu'on attendit qu'il n'y eut plus de Huguenots en Frãce, deuant que de faire la guerre à vn Prince Catholique, quoy que l'on vit en ce temps-là, la Couróne des Lys foulee aux pieds du centaure de ses ducatons. Et notez, mes Peres, sans neantmoins vous mettre en colere, que pareil jargon se tient encore aujourd'huy par plusieurs d'entre vous, lesquels soustiennent que le Roy ne se doit engager d'assister ce Prince, qui est à present nostre allié, n'y s'oposer aux vsurpations que l'Espagnol fait dans l'Italie, & Alemagne, iusques à ce que sa Majesté ait

pris la Rochelle,& exterminé tous les Heretiques du Royaume auparauant: qui eſt en effect le meſme langage des anciens Ligueurs, dans lequel on retombe ſans y penſer. C'eſt pourquoy les bons Religieux ſe doiuẽt garder de diſcourir ainſi à tort & à trauers des affaires d'eſtat, ou ils ne voyent gouttes,& encore plus de cenſurer les reſolutions que les Miniſtres du Souuerain prennent ſur icelles,attendu le cõtrepied qu'on eſt cõtraint de prẽdre biẽ ſouuẽt pour ſortir d'vn mauuais bourbier.

Chacun ſçait comme durant la Ligue, le Conneſtable Deſdigueres lors Huguenot a guerroyé le Piedmont: cependant on a veu depuis ce temps là ledit Seigneur appellé,& receu dans Turin auec applaudiſſement par le Duc de Sauoye, quoy que de Religion contraire, & autrefois ſon grand ennemy. Meſme le ſecours d'Angleterre imploré par ce Duc Catholique contre les fraternelles oppreſſions du Roy tres-Catholique des Eſpagnes, & ne faut point douter que les ſimpliſiez Religieux n'ayent commis là deſſus en leurs gloſes extraordinaires d'eſtranges comminations,& perplexitez d'erreurs par des argumens pieuſement cornus: iuſques à ce qu'ils ayent eſté ramenez au ſiléce par l'heureuſe Cataſtrophe de cette Tragicomedie d'Eſtat,terminee par noſtre ſainct pere le Pape,par Louys XIII. Fils aiſné de l'Egliſe,& par des alliances ſainctes.

Reſouuenez-vous auſſi,s'il vous plaiſt, des faux bruits que la Cabale faiſoit trotter de cloiſtre en cloiſtre deuant le deceds lamentable de Henry le Grand,ſur le ſujet de la protection de Iuliers, bien que commencee dés le regne de François I. que

n'a ton pas dit contre la glorieuſe memoire de ce ſage Roy,& en ſuitte ſur les appareils d'vn pretẽdu blocus ſur Geneue, aſſiegee en imagination par l'armee Eſpagnolle, afin d'y planter la Foy, iuſques à ſuſciter par toutes les villes de ce Royaume, des ſimples Religieux, pour publier *promendacio*, comme on faict encore à preſent, que deux de nos Princes vrayement plus Catholiques que leurs Cabaliſtes, auoient deſſein de ſe jetter dedãs pour la defendre au cas qu'on entreprit de l'attaquer, à quoy ils n'auoient nullement penſé ; ce neantmoins ils ne laiſſerent de ſemer ce bruit par les Conuents, le tout en intention de vilipender la France.

Que ne s'eſt-il pas dit encore pour deſcrier la propoſition, que quelques vns auoient fait durant la Regence de la Reyne Mere, du mariage de Madame, auec le Prince d'Angleterre? Combien d'ames zelees ont abhorré cette alliance au ſujet de l'hereſie: Cependant chacun a veu comme le Catholique Roy d'Eſpagne la chaudement recherchee, & le Pape meſme la authoriſee. Pourquoy donc veut-on rendre noſtre condition pire que celles de nos voiſins ? Et pourquoy trouue-t-on mauuais en nous, ce qu'on trouue bon en d'autres? Si ce n'eſt pas la malice de la caballe ennemie, à laquelle nous nous laiſſons duper.

Conſiderons icy vn autre exemple d'erreur, ou de malice tout fraiſchement arriué ſur le ſujet de la mortalité ſuruenuë dans le conuent des Capucins de Calais. Il n'y a auiourd'huy perſonne dans le Royaume qui n'aye entendu dire que cet accidẽt auoit eſté enfanté par l'inuention d'vne bouteille de vin empoiſõnee, que quelques vns auoiẽt

donné

donné à ces bons Religieux, desquels quatorze moururent soudain qu'ils en eurét beu: On en a veu vendre la represenation en taille douce, & la crier publiquement sur le Pont-neuf, à Paris, & par tout ailleurs dans les villes du Royaume. Cependant la verité est qu'vn de ces Peres auoit apporté la peste du Conuent de Doüé, qui en suitte auroit frappé tous les autres de la contagion. Le Gouuerneur de Calais l'ayant ainsi mandé au Roy, & le Maire de la ville certifié, apres auoir mis ordre à faire aërier la maison, & fait medicamenter quelques autres Religieux qui restoient malades: A quoy donc bon ce stratageme de semer parmy la populace vn bruit tout contraire à la verité, si ce n'est à dessein d'animer les esprits les vns contre les autres, & par vne mauuaise impression les porter à la mutinerie contre ceux qui n'en sont pas coupables, voire qui n'y ont seulement pensé. Tout cela est contre la charité Chrestienne, & n'y peut auoir vn bon zele de Religion.

Ie produirois icy vne centaine de telles impertinentes erreurs, mais l'exemple de nostre Saincte Vnion derniere est le plus demonstratif, nous en auons veu la naissance, le progrez & le succez à nostre confusion; Et si le bon Conseil du Roy ny remedie, possible que la France n'est pas hors du danger d'en voir renaistre vne seconde, pire que la premiere. Et pour ceux d'entre vous, mes Peres, qui ne l'ont veuë, ny osé lire, ny croire ce qui en estoit, voicy ce qui s'en est recueilly de plus certain, & qui merite bien d'estre consideré, afin de ne retomber si facilement en pareilles miseres, soubs des pretextes si specieux que ceux qui sont masquez de Religion.

Ie ne toucheray point pour l'heure sur les hauts intellects de la caballe estrangere qui agissoit en ce temps là, parmy les ames Françoises Catholiquement Espagnolisees, par la drogue du Peru, craignant d'esbloüir les simples Nouices. Il me suffira de vous dire, mes Peres, qu'vn bon Iesuitte en apporta la premiere semence de delà les Monts, croyãt en son ame Apostoliser Henry III. tout porté au zele le receut tres fauorablement, mais le Parlement de Paris, qui par sa longue experience sçait penetrer les abysmes de telles negoces, s'apperceut qu'on auoit baillé à ce pieux Pere, au lieu de graine de bons choux-fleurs, de la belle graine de moustarde, laquelle par sa ressemblance prendroit infailliblement (comme de fait elle prit) les credules François au nez: C'est pourquoy il decreta prise de corps contre ce bon Religieux, appellé Bernardino Castorio, & contre le sire Thomas Brumez Libraire luré de l'Vniuersité, qui furent assez longuement prisonniers dans la Conciergerie du Palais. Dieu sçait si ce fut sans crier à la persecution, iusques là, que certains Predicateurs declamerent à toute outrance contre ce venerable Senat, qu'ils appelloient fauteurs d'heretiques, & Machiauelistes, Maheutres, ainsi qu'auparauant les pretendus Reformez, notez, mes Peres, les auoient baptisé Politiques, par vn liure qu'ils firent contre le Parlement.

Or il vous faut sçauoir que l'instruction de ce bon Padre Iacintho, ie veux dire Bernardino Castorio, ne contenoit autre chose, Qu'vne exhortation à tous les Catholiques de s'vnir ensemble, & faire par tout des prieres publiques, pour appaiser l'ire de Dieu. Il ne se peut rien dire de plus specieux

que cela : Ce qui fit que le Roy Henry III. commença meſme des premiers par des proceſſions de Penitens blancs & bleuz On le veid aller de Paris à Noſtre Dame de Chartres à beau pied ſans lance, en habit de Penitent, & reuenir de meſme, en temps d Hyuer, ayant par fois l'eauë iuſques aux genoux, à cauſe du deſbordement des riuieres : Les Eueſques, Religieux, & Peres Capucins qui l'accompagnoient, & ceux qui viuent encore peuuent teſmoigner ſi ce bon Prince faiſoit cela par hypocriſie, ainſi que les faux François le publioient ſous main ; iuſques-là, qu'il eſchappa au Pape Sixte cinquieſme, de dire, que le Roy de France faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour deuenir Moyne, & que luy Pape faiſoit au rebours, tout ce qu'il pouuoit pour deuenir Roy : Voyla comme il eſtoit deſchiré de tous coſtez, par ceux qui ſe moquoient de ſes veritables deuotions.

Ce bon Roy fit encore vn autre pelerinage à noſtre Dame de Boulongne de Long-champ, ou ſes plus familiers allerent pieds nuds, quoy qu'il fiſt froid & fangeux, entre leſquels eſtoient les Comtes de Torigny, du Bouchage, & beaucoup d'autres: Les peuples auſſi firent de treſbelles & nombreuſes Proceſſions blanches, ordonnees, diſoit on pour l'extirpation de l'hereſie, le ſainct Sacrement y eſtoit porté trois, quatre, cinq & ſix lieuës loing, hommes, femmes, filles, & garçons, eſtans tous reueſtus d'Aubes blanches portans chacun vne Croix en la main, & chantans piteuſement par Monts, & par Vaux, *Aue Maria Domini mei*, &c. puis le *Kyrie eleiſon*.

En tout cela mes Peres, il n'y auoit que toute

saincteté & pieté, tout ainsi qu'au dessein de la Congregation, de la Propagation de la Foy, qu'on essaye d'introduire auiourd'huy pour conuertir les Heretiques : mais quand en suitte, les iudicieux s'apperceurent que selon la preuoyance du Parlement, la Cabale auoit tiré du liure du bon Iesuitte Bernardino, le Prelude de la Tragedie qui s'ensuiuit par ce tant specieux Manifeste de la Saincte Vnion. Ils virent aussi-tost vne generale inondation d'armées Françoises & Estrangeres par tout le Royaume, le sang respandu par ces erreurs à la bataille de Coutras les baricades de Paris, l'action de Bloys, le parricide de sainct Cloud, le combat d'Arques, la defaicte d'Yury, l'horrible famine de Paris, la surprise d'Amiens, la perte de Cambray, le sac de Dourlans, les Eglises & Monasteres abbatus par les mains des plus affidez Zelottes, les saccagemens des villes & fauxbourgs, les Parlemens trainez par des maraux, les vns à la mort, les autres aux prisons, ou en exil. Ne vous en ressouuient-ils plus, Messieurs les Zelez ? Et au partir de là, les Aubes blanches de nos ardens pelerins conuerties en casaques, cuirasses & corcelets, les Croix en halebardes & mousquets, & *l'Aue Maria Domini mei*, en ces furieux mots, qui viue ; mort, chair, &c. Et d'autre costé les Malheutres, Realistes, Gautiers, Chastillonnois, lipans, trainoient apres eux vne Iliade d'horribles desolations. Adonc plusieurs simples Zelez auec les vrays Catholiques commencerent à se rememorer des sages aduis du Parlement, & admirer la preuoyance de ces grands Senateurs, lesquels preferans, (comme font encore les prudents Ministres du Roy,) la tranquillité de

l'Egliſe, & de l'Eſtat à leur propre repos, auoient eſté perſecutez, ainſi qu'ils ſont encores à preſent, pour s'eſtre oppoſez aux erreurs populaires, & pour auoir oſé auertir que la France euſt à preuenir les Catholiques rauages qui ſe preparoient ſoubs tels eſcueils, pour engloutir plus aiſément les vns & les autres. Ce qui doit ſeruir aux François d'vne docte leçon, laquelle nous deuons bien eſtudier tous les iours, ſi nous n'auons enuie de retomber dans les meſmes pieges & calamitez.

En ſuitte de ce que deſſus, il eſt bon de remarquer encore, qu'vn peu auparauant ces zelées émotions, Philippes ſecond Roy d'Eſpagne; qui deuoit payer les Meneſtriers de la feſte, & les couſteaux de la Tragedie, (comme ſon petit fils eſt encore tout preſt de faire, ſi les François luy veulent dõner la main) auoit faict vn riche preſent à l'Abbaye de ſainct Denis en France, d'vne grande lampe d'argent, en recognoiſſance d'vn Reliquaire de ſainct Eugene qu'il auoit impetré du Conuent, & auquel il diſoit auoir vne grandiſſime deuotion. Le premier Preſident de Harlay, notez cecy: mes peres, fut d'aduis auec quelques Conſeillers de ſupplier le Roy, que cette lampe fut fondue pour conuertir en quelques Ornemens ou autre embelliſſemẽs de ce Monaſtere, & ſur tout qu'elle ne fut point penduë en vn lieu eminent, craignant, comme il aduint, & aduiendra encore, ſi on ny prẽd garde de bien pres, que le credule peuple de Paris, qui court touſiours apres la nouueauté, allaſt à la foulle en proceſſion adorer cette digne lampe, au preiudice du Souuerain, pour l'amour de ce bon Roy Catholique, que le Pape deuoit beatifier, & qui ne deuoit rien, diſoit-on, à la deuotion de no-

stre Roy Loys XI. vray Prototype de telles pietez.

Mais ce fust bien au Parlement à se taire : car les Courtisans Cabalistes, secondez des Catholiques simplifiez, luy firent faire des seueres reprimendes par Monsieur le Nonce, à raison de tels controollemens qu'ils appelloient impietez, tout ainsi qu'auiourd'huy on appelle Heretiques, ceux qui descouurent les Catholiques piperies, dont se sert l'Espagnol pour nous perdre. Car c'est maintenant heresie que de donner aduis aux Fráçois de penser à leur conseruation, aussi bien que durant la Ligue.

Et neantmoins, mes Peres, le temps qui est vn grandissime Docteur, a fait cognoistre que ces Frãçoises Cassandres, par leurs pronostiques, auoient bien auguré que ceste benoiste lãpe esclaireroit tost ou tard, le grand chemin de Paris aux garnisons Espagnoles, que les mal-auisez Zelotes y appellerent soubs pretexte de venir secourir Dieu & son Eglise en France, l'appetit d'vn si friand morceau leur faisant d'vn autre costé abandonner Dieu, & l'Eglise en Hollande & en Hongrie.

Plusieurs qui sont encore dans la Cour ont veu toutes ces choses, & Dieu qui ne veut pas qu'on se mocque de la Religion, permit que par les propres mains de ces deuots Cabalistes, non seulement cette superbe lampe, mais mesme le Crucifix d'or & tous les sacrez thresors de sainct Denys, furent fondus, & confondus, comme si Nabuchodonosor, ou l'armée de Mansfeld y eust passé.

Mais quoy? quand Dieu veut punir les hommes, il leur oste l'entendement, ou par Heresie, ou par su-

perſtition : C'eſt pourquoy le Prophete au ſuiet de pareilles erreurs crioit , Allez ie ſuis d'aduis que voyans voſtre malheur vous ne daigniez le voir, & l'oyans, deſdaignez de l'ouyr, de meſme en eſt-il du ſiecle d'auiourd'huy, qui eſt ſi remply de deſnaturez François, qui ne veulent voir les maux preſſans qui nous talonnent, eſtans ſi ambeguinez d'Hypocriſie, qu'ils oſent meſme excuſer les frauduleuſes pietez de la Cabale eſtrangère, ſans laquelle, diſent-ils, en blaſphemans contre Dieu & ſes miracles, noſtre Egliſe ſeroit peut-eſtre en pire eſtat qu'elle n'eſt. Et ſur ce fondement pourry, la pernicieuſe bigotterie du temps, va preſchant par tout pour article de Foy, qu'il eſt impoſſible d'eſtre bon François & bon Catholique tout enſemble: & de là vient que pluſieurs corrompus vont perſuadant aux niais, que pour aller en Paradis il faut porter en ſa pochette la clef dorée du Roy d'Eſpagne, comme font les Gentilshommes de ſa chambre, ou autrement l'entrée nous en ſera interdite.

O François, qui auez deſ-ja mis en oubly les malheurs qu'ont produit les zelees piperies de la Ligue, & les calamitez que les Sophiſtes Caſuiſtes vous ont faict ſouffrir ſoubs ombre de Religion ! O Gaulois, diſoit Ceſar, qui ne vous reſouuenez, ny des biens, ny des maux qu'on vous fait ! O mes Peres, n'allez plus ſi viſte dans vn aueuglement, ne cenſurez plus ſi legerement les Miniſtres qui veillent pour le ſalut de l'Eſtat, ſçachez que ceux qui ſont plus Religieux que ſuperſtitieux, & plus iudicieux qu'Acariaſtres, ſont guaris d'vne erreur ſi palpable, recognoiſſans tou

les iours, que les Rois & les peuples trouuent ordinairement de bien plus certaines precautions és vieux Regiſtres des Parlements, que és cahiers chiffrez des Eſperlucats Tranſmontains & Partialiſtes courtiſans, ainſi que Henry III. l'aduoüa à ſon Parlemẽt à Chartres, où il eſtoit refugié, apres que les deuots Ligueurs l'eurent chaſſé de Paris aux catholiſiantes baricades.

C'eſt pourquoy auſſi, mes peres, la cabale Eſtrãgere trauaille tant pour décrediter les Parlemens, qui ſont neantmoins les ſeuls ſolides arcboutans de l'Eſtat, & les plus aſſeurez ſentinelles qu'aye la France pour deſcouurir, & ſ'oppoſer aux attentats des taſſinez Charlattans du ſiecle, qui laiſſent le grand chemin Royal pour ſuiure leur ambition, laquelle ils ne peuuent aſſouuir que par l'aneantiſſement des Loix, en reduiſant par des plauſibles pretextes ces ſages controolleurs de Catilinaires, en meſme predicament qu'ils ont enfin reduit cette pudique Sorbonne jadis tant celebre, & maintenant à demy decreditée, pour auoir par ſes Decrets prophetiſé dés l'aſſemblée de Poiſſy, la diuiſion que cette dangereuſe Caballe feroit naiſtre parmy les Catholiques, en ces mots remarquables, *Eccleſiæ pacis perturbatiua, &c.* laquelle prophetie a bien deſmenty des Archiligueurs, qui publioient & publient encore, que les Decrets de la Sorbonne ne paſſent iamais la riuiere de Seine: car elle a faict clairement cognoiſtre en peu de paroles à toute l'Europe, qu'elle auoit deſcouuert le mal, & que noſtre diuiſion changeroit les Catholiques ſimples, en Catholiques compoſez *alias* Eſ-

pa-

pagdoliſez, les ſubjets du Roy en Ligueurs, & la Religion en belle faction Eſtrangere, dont naiſtroient les troubles, ſaccagemens, ſacrileges, & parricides maudits, tels que nous les auons veu, & voyons encore en ce temps, au grand regret des vrays Catholiques François.

Mais quelques factionnaires ardans repartiront icy, que ſi ces Oracles du Parlement ſont ſi veridiques, pourquoy le Roy à preſent a-il fait reſtablir les Ieſuites en leur College de Clermont, nonobſtant leur oppoſition? Et pourquoy Henry IIII. fit-il abbatre la Pyramide du Palais, eſleuée par leur Arreſt? La reſponſe à cela, mes Peres, eſt, que le Parlement comme diſpenſateur des Loix, l'a deu faire ainſi, & les Roys comme moderateurs d'icelles les peuuent modifier, ſans que leur clemence puiſſe pour cela taxer les Iuges d'iniuſtice.

Ce maudit excrement de Iean Chaſtel, par vn endiablé prurit de faux martyre à la moderne, ayãt attenté à la perſonne ſacrée de ce grand Prince, par vn coup de couſteau porté en ſa bouche, cuidant le frapper au cœur, ainſi qu'a fait depuis le deteſtable Rauaillac: Il ſe trouua par la confeſſion de cet enſorcelé parricide, qu'il eſtoit infecté d'abominables inſtructions Mariannes, & Maranes, & que ſon Pere Directeur de conſcience, l'auoit nourry en cette furieuſe ſuperſtition, les documens en ayans eſté trouuez ſur la table de ſa chambre, où ce Sathanique hypocondriaque zelé, n'alloit que trop ſouuent, comme le depoſa ſa mere. Là deſſus le Parlement condamna le Parricide & ſon Directeur Caſuiſte à la mort, & ordonna que la maiſon où eſtoit né ce ieune monſtre ſeroit raſée, pour y eſtre

eſleué vne Pyramide, où ſeroit graué l'Arreſt en lettre d'or, pour memoire perpetuelle d'vn ſi prodigieux acte.

Du depuis ayant ſemblé bon à vn ſi bon Roy, pour des conſiderations du temps, d'enuoyer vn mandement à ces iuſtes Iuges, pour faire deſmolir ſans bruit ceſte Royalle Pyramide, & apres quelques ſuſſions, l'ayant de puiſſance abſolue fait abbatre, qu'en peut mais le Parlement? Tout homme bien ſenſé laiſſera-il de iuger, que par la deſmolition de ceſte Pyramide, on en a eſleué vne d'honneur à ce venerable Senat, & vne tres-haute de clemence au Tres-Clement Henry le Grand?

Mais direz vous, le Parlement a vſé de tres ſeueres reprimendes enuers les Peres Ieſuites, & le Roy au contraire les a receus fauorablement en grace? Il eſt vray, & tout bon Chreſtien non ſuperſtitieux en admirant l'excez de la bonté de nos Roys, ne laiſſera pour cela de louer publiquement la magnanimité de ces ſages Senateurs, d'auoir prononcé le banniſſement de ceux de ceſte Societé, à raiſon des malheurs qu'ils preuoyoient de leurs dangereuſes maximes: Car vous pouuez bien iuger en vos ames, mes Peres, que ce n'a point eſté à cauſe de leur pieté & zele enuers la Religion, leur charité & diligence à catechiſer leurs Eſcoliers & Seminaires; leur ardeur à reprimer le Schiſme, leur eſtude à s'efforcer d'arracher l'yuraye du champ de l'Egliſe. Bon Dieu! il y auoit bien d'autres ſymptomes en la maladie d'aucuns de ces bons Loyoliſtes, plus ſimples que bons ſimpliſtes, auſquels la Cabale aſtucieuſe fait arracher à tous propos *Lilium* pour *Lolium*; ſans qu'eux-meſmes s'en apper-

çoiuent, à raiſon *de los Antojos*, que leurs correſpondans Tranſmontains leurs mettent au nez, qui leur font faire deux beſognes à la fois, n'en croyans faire qu'vne. Ainſi le bon Pantalon voulant tromper ſon valet Zany, qui eſtoit trop gourmand, le faiſoit manger auec des bezicles, qui repreſentoient les morceaux de viande ſur ſon aſſiette, dix fois plus gros qu'ils n'eſtoient: & par ce ſtratageme Zany penſant auoir bien mangé ne laiſſoit de mourir de faim, d'autant qu'il ne ſe repaiſſoit que de l'ombre: comme font encore tous les iours beaucoup de ſimples Capucins, qui s'entremeſlent des affaires d'Eſtat, & qui gaſtent tout en penſans bien operer, d'autant qu'ils ſuiuent les inſtructions de ceux qui ſont plus Matois qu'eux, leſquels ne leur diſent le *Tu autem* des menées, ſe ſeruant de leur ſimplicité pour faire leurs coups, comme fait le ſinge des pates du chat, pour tirer les chaſtaignes du feu.

Que ſi les hommes par laſcheté volontaire veulent ignorer les cauſes des mal-heurs ſuruenus à la France, par les monopoles de telles gens, les Anges le publiront vn iour tout haut, & feront cognoiſtre aux Acariaſtres factionnaires, la grande difference qu'il y a, entre le ſainct Miniſtere de la Religion, & le caché myſtere de ces Peres.

L'inſtitut premier des Ieſuites, ainſi qu'il s'exerce à Rome, Madril, & autres villes d'Eſpagne, eſt de telle recommandation, que non ſans cauſe vn Roy de Portugal les appelloit Apoſtollos: mais eſtant arriué qu'aucuns d'eux pour auoir eſté paiſtris ou catechiſez à Doüay, Arras, Dole, Bruxelles, Anuers, Naples, Milan, & autres villes, où s'impriment ces Liurets de *Myſteria Politica*, & *Ad-*

monitio ad Regem Galliæ, & où la Cabale estrangere tient ses bureaux & monopolles, se seroient laissé seduire plusieurs fois par obediéce aueugle, à commettre des erreurs visibles & sensibles à la France ; cela les a rendus suspects à la Sorbonne, puis reprehensibles & iusticiables des Parlemens ; Qui sera-ce là dessus qui demeurera si aheurté à ceste fatale hapelourderie, de se fantasier que des Compagnies si celebres, les ait voulu reprimander sans sujet ?

Quant on a executé Grenet à Londres, ce n'a pas esté à cause qu'il estoit de la saincte Societé du nom de Iesus, mais pour estre Autheur de la conspiration de la diabolique foucade d'Angleterre ; Quand on a pendu en Greve à Paris le Pere Guignart, ce n'a pas esté pour estre Precepteur de Iean Chastel: mais pour l'auoir induit à tremper ses mains dans le sang de nos Roys : Et quand on a chassé du Louure le Pere Cotton & le Pere Arnoux, ce n'a pas esté au sujet qu'ils estoient Confesseurs du Roy : mais seulement pour ce qu'ils mesloient vn peu trop d'intrigues de Cour, dans les menus suffrages de leurs Breuiaires : Ainsi mes Peres, quand on chastie vn Religieux, ce n'est pas pour sa Religion, c'est pour ses fautes, & en tels cas, il ne faut pas crier à chasque bout de champ, qu'on en veut à l'Eglise, comme font les furieux Cabalistes de ce temps, ou les simplifiez Religieux, qui tournent toutes les affaires d'Estat en cas de conscience. On ne pendit point ce grand Predicateur Sauanarola pour estre Iacobin, ny pour auoir preschè contre les deprauations du siecle, mais bien pour les auoir trop librement preschees : car il damnoit Papes & Cardinaux, Florentins & Luquois, deuant

qu'ils fussent morts, ainsi que quelques vns font à present, quand on ne fait point les choses à leur fantaisie. Ce que Sauanarola faisoit auec telle vehemence, que les peuples estoient disposez à perdre tout respect deu aux Magistrats d'Italie, de sorte que quand nostre Roy Charles VIII. alla conquerir le Royaume de Naples, il trouua fort peu de resistance en ces quartiers là, s'aidant de la fatale superstition des Italiens qui estoient comme hebetez par les Predications de cet homme qu'ils tenoient pour Sainct. Predications affectees, pareilles quasi à celles dont la Caballe se sert aujourd'huy parmy nous, pour beffler les François & affoiblir la France.

Lors qu'on fit pendre dans Florence l'Archeuesque de Saluiati, ce ne fut point pource qu'il estoit Archeuesque, mais pour la conjuration par luy & ses partisans executée dans l'Eglise de saincte Reparde durant la Messe, contre Laurens & Iulien de Medicis. Ce ne fut pas de mesme quand ils pendirẽt le Cardinal de Pise, Legat du Pape, en son habit Pontifical: car ce fut vne action de Zelotes, pareille à celle des seize de Paris, quand ils pendirent Catholiquement le President Brisson, & de ceux de Tholose, quand ils mirent à mort ce fidelle seruiteur du Roy, le President Duranti.

Quand l'Empereur Charles Quint fit pẽdre l'Eueſque de Zannora, & autres Prelats de la saincte Vnion d'Espagne, descrite par Gueuare, ce ne fut point que toute S. Vnion luy fût odieuse, mais le pretexte en estãt monopolé cõtre ses plus cõfidẽs, il trouua expediẽt d'ẽ faire expedier les Autheurs.

A la verité aussi, quãd les Roys ne remedient de

bonne heure à tels faux-pieux attentats, qui ſont capables de mettre les peuples en cõbuſtions, cõme ſont les ſpecieuſes Cabales d'apreſent, Dieu permet que le malheur tombe ordinairemẽt ſur eux les premiers: car par nature le peuple ſuit touſjours le mauuais party, & appette cõme les eſtomacs cacochiſmes, les choſes qui luy ſont contraires: C'eſt donc aux Parlemens à y remedier ſeuerement, ſans eſpargner ny faux Predicans, ny fols Predicateurs, qui ſoufflẽt d'ordinaire aux oreilles d'vne populace imprudente: autrement ils traineroient encore auec leurs zeles indiſcrets, les Magiſtrats dans la Baſtille, ainſi qu'ils ont fait autrefois à Paris; ou parmy les ruiſſeaux, comme à Tholoſe.

Sçauez vous, mes Peres, combien de maux coue quelquesfois vn zele indiſcret? pour le vous faire comprendre plus facilement, ie vous en veux faire la comparaiſon auec vn pueril accident arriué de noſtre tẽps. C'eſt que durãt la Sacro-ſaincte Vnion, les habitans de Louuiers en Normandie, laiſſoiẽt faire à leurs enfans des petites proceſſiõs zelée, à l'entour d'vne Egliſe du faux bourgs, & portans chacun vne petite chandelle ardante; il arriua qu'vn d'entre-eux y mit innocemment le feu, dont les Peres en potterent la folle-enchere, en ce que des materiaux de cette Egliſe bruſlée, on en fit cõſtruire par apres vne Citadelle en leur ville, pour leur apprendre à prier Dieu comme il faut, & à n'abandonner leur Roy, pour courir apres des phantoſmes & protecteurs eſtrangers.

Seroit-ce, mes Peres, s'eſloigner trop du vray, de comparer les ſimplifiez Religieux, qui mettent le feu, & troublẽt ſans y pẽſer leur Patrie, par l'excez

de leur zele indiſcret, à ces pauures innocents, enfans de Louuiers? Ie laiſſe cela à iuger aux plus iudicieux d'entre vous: c'eſt pourquoy ie ſouſtiens qu'il eſt tres-neceſſaire que ceſte aueugle obedi-ce des Religieux, ſoit illuminée par l'antique Sorbonne, & continuellement controollée par le Magiſtrat, tout ainſi qu'en Italie, Eſpagne, où les ſouuerains ſont Maiſtres de la Religion & des Religieux, de l'Inquiſition, & des Inquiſiteurs.

Auſſi eſt il bien vray que c'eſtoit le deſſein de Henry le Grand, en r'appellant les Ieſuites en ſon Royaume, de s'en rendre luy meſme le pere Directeur; & de leur bailler pour General ſon Chancelier, pour Prouincial ſon premier preſident de Paris, & pour pere Recteur, Monſieur ſon grand Aumoſnier, mais le funeſte coup qui mit ce Prince au tombeau, a faict que tout a reüſſi autrement.

C'eſt pourquoy ceux auſquels il reſte encore vn peu de charité enuers la Patrie, ont bien ſujet de prier Dieu à joinctes mains, voire à chaudes larmes, que noſtre Roy Louys le Iuſte, reprenne les arres de ce haut & prudẽt deſſein de ne leur nommer tels perſonnages pour adjoincts: car s'il falloit qu'en ceſte adoption par obedience aueugle, ou par erreur zelée, ils preſtaſſent encores tãt ſoit peu l'oreille à la cabale eſtrangere, ſoit directement, ou indirectement, nous pouuõs hardiment crier de bonne heure auec Sainct Pierre, *Domine ſalua nos, perimus*: & ne faut pas douter que nos Lys & nos Loix ne couruſſent grãd hazard, principalement en cette veine de tẽps, auquel la cabale s'efforce de fomenter vne guerre ciuile dans le Royaume, & d'eſtablir des authoritez eſtrangeres au

preiudice de celle du Roy, & du repos de ſes ſuiects.

Vous pouuez aduoüer, mes Peres, par le recit veritable des choſes cy deſſus, à combien d'erreurs ſont ſubiectes les ſimples & Religieuſes perſonnes, quand ils preſument tout faire, *Ad maiorem Dei gloriam*: & en combien de pieges les plus deuots des Cloiſtres peuuent tomber, lors qu'ils ſe laiſſent piper à ce friant appas de ſimulée Religion en derriere du Souuerain.

Pour confirmer d'auantage ce que ie dis, oyez d'abondant ceſte verité, de laquelle vous pouuez eſtre maintenant eſclaircis és perſonnes de Meſſieurs les Ducs d'Eſpernon, & de Bellegarde, contre leſquels les Ieſuiſtes & Ligueurs ont tant & tant declamé, & maintenant ces bons Peres ſont contraints de s'en deſdire, recognoiſſans leurs erreurs paſſees, qui ont cependant cauſé tant & tant d'horribles deſaſtres, deſquels il ſemble qu'on ne s'en reſouuienne quaſi plus.

Si ſe doit on pourtant bien rememorer des execrables monopoles qui ont eſté faicts à leur accaſiõ, durant le Regne de ce trois fois bon Roy Henry III. que les furibonds Catholiques, par les complots de la Cabale eſtrangere chaſſerent de ſa ville capitalle, & mirent en fin proditoirement à mort à ſainct Cloud, par l'organe d'vn Moyneton, Cathechiſé de leur main, qui fut ſanctifié *ad tempus*, par ces ames maudites, qui en ſuitte expoſerent le Royaume au carnage, pillage & deſolation.

Il y a bien peu de ces Zelateurs ſuruiuants, s'ils ne ſont opillez de lepre, qui n'abhorrent maintenant tout haut les pieux tours de paſſe-paſſe de ce temps là: Car beaucoup y alloient à la bonne foy, & ne

failloient, comme on faict encore, que par contagion : de maniere que ce bon Roy pour n'auoir voulu croire les aduis de ses fidelles seruiteurs, ny sceu preuenir le mal qui se couuoit par l'artificieuse bigotterie des Ligueurs, il donna temps à la Cabale des Moynes de le descrier à ses peuples, & de bouleuerser son Royaume, tout ainsi qu'on faict à present par ce commun artifice d'extirpation d'heresie, vilipendans & deschirans d'opprobres ses fauorits de Ioyeuse, la Valette & Bellegarde, mais sur tout contre Nogaret, que le Roy auoit fait Duc d'Espernon.

Il ne se peut dire les furieuses maledictions, dont la Caballe fit accueillir ce nouueau Duc, le faisant publier & prescher par toutes les villes de France pour vn Archi-heretique, vn Athee, qui auoit esté au Sabat des Sorciers, qui auoit fait la Cene de nuict auec les Huguenots, puis le lendemain Communié auec les Catholiques : En somme vn Astaroth, Gauaston Gomorrhiste, iusques à le despeindre aux boutiques auec des cornes, hideux comme vn Diable qui tente sainct Anthoine aux deserts.

Ce sage Seigneur sçait, si ie dis la verité, & ceux d'entre-vous, mes Peres, qui estoient en ce temps-là se peuuent resouuenir, que les plus feruents Religieux reformez, & renfermez, mesme les Predicateurs les mieux suiuis, commentoient & mentoient à qui mieux mieux sur ses conuices, & sur tous les Iesuistes, qui les attestoient sur le peril de leurs ames, estre tres-vrays, quoy que tres faux, comme le temps la fait connoistre, ny ayant en France vn meilleur Catholique que luy, & qui expose encore tous les iours sa vie à mille hazards

pour la defence de l'Egliſe.

Ie laiſſe cependant à ruminer à tous bons Peres contemplatifs, combien il a fallu d'annees, de mois, de quarante heures, de Iubilez, de vœux à Noſtre Dame de Laurette, & de Mont-Serrat, & baſtir des Chappelles aux nouueaux Conuents, à cet accord Cadet de Gaſcongne (ainſi l'appelloient-ils) pour eſtudier ces Calomnies, & ſe faire reconnoiſtre par ceux meſmes qui l'ont tant vilipendé pour vn autre Anticabaliſte des Zelans, à la confuſion de ſes Corriuaux.

Monſieur le Duc de Bellegarde pour ſe garantir de leurs dents venimeuſes, n'a pas auſſi eſté exempt de telles pieuſes occupations. Ces deux Seigneurs Gaſcons ayans rendus des febves à ceux qui leur auoient preſté des pois.

Autant les Ligueurs en ont-ils fait à toute la maiſon de Bourbon, afin qu'en d'eſcrians les heritiers, ils peuſſent plus aiſément s'approprier de la ſucceſſion Royalle: Et pour remarquer bien clairement les mouuemens malicieux de cette Caballe qui vit encore, il ne faut que conſiderer ce qui s'eſt paſſé contre Monſieur le Prince ces dernieres annees, eſquelles on l'accuſoit fauſſement d'eſtre entaché de vices honteux: mais depuis qu'il a approuué la guerre dans l'Eſtat, & qu'il a eſté à Rome, où il s'eſt aſſis apres le dernier Cardinal, on n'en a plus dit de mal, les Ieſuiſtes ayans meſme approuué qu'il annexat l'Abbaye du Bourg-Dieu à ſon domaine de Chaſteau-roux: Que s'il euſt pourſuiuy cette actiõ en vne autre rencontre de temps, il n'euſt pas eſté bon à donner aux chiens, tant les bigots euſſent furieuſement clabaudé contre luy, & par là les ſimples

Religieux peuuent remarquer que les eſpiegles Caſuiſtes de ce ſiecle, tournant les choſes de conſcience ſelon les intereſts de leurs complots : Hé! puis, mes Peres, allez vous méler d'homelier ſur les deportemens des Grands de la Cour, & principalement en vne ſaiſon où les diuers intereſts s'entrechoquent au deſpens du Roy & du public.

Encore cette hiſtoire, la Royne Louyſe femme pieuſe de ce pieux Roy Henry III. preſenta Requeſte à Henry le Grand, pour luy rendre Iuſtice de l'aſſaſſinat, commis en la ſacree perſonne de ſon mary, il l'a renuoya au Parlement, elle y produiſit ſes griefs contre Bourgouin, Prieur des Iacobins de Paris, luy fait confronter des Iacobins meſmes, qui par leur depoſition le rendent notoirement complice du Parricide Clement ; Le Parlement condamne Bourgouin à la mort, comme conuaincu du crime de leze-Majeſté, & les Ligueurs le preconiſoient Martyr, auſſi bien que l'aſſaſſin Moyneton, duquel le pourtrait a eſté publiquement vendu dãs Paris, Rome, & Madril, voire mis ſur les Autels, non ſeulement comme Beat, mais comme bienheureux Martyr.

Or ie demanderois volontiets, mes Peres, ſi Bellarmin, Tolet, Suares, Manuël Sa, & autres modernes eſplucheurs de cas conſcience, pourroient ſans enorme ſophiſtiquerie accuſer ce ſage Parlement d'auoir rendu Iuſtice à cette Reyne vefue, & excuſer legitimement les Zelez Ligeurs d'erreur abominable? d'auoir preuenu Rome à canoniſer le parricide Clement, quoy que les anciẽs Docteurs de Sorbonne criaſſent tout haut qu'ils n'auoient jamais veu, ny leu qu'on peut faire d'vn

homicide, vn Martyr ; & d'autres vrais Catholiques Theologiens preſchans, que ces Iſcariotes Zelants eſtoient vrais Phariſiens, Guelphes & Gibelins, non point Chreſtiens ? puis que de la Cour de nos Roys ſacrez, & de toute la France, ils n'auoient pas de honte d'en faire ſans horreur vn Acheldema, & vn Cimetiere ſanglant. Y a t'il Caſuiſte qui puiſſe non plus approuuer, la voye de feu & de ſang, dont on vſe maintenant pour exterminer plus promptement les Heretiques; quād il conſiderera les grands fruicts que l'Egliſe tire aujourdhuy par le zele & pieté de pluſieurs Seigneurs, Officiers & autres, qui ſe ſont conuertis depuis trente, quarante & cinquante ans, les ames deſquels ſeroient peries dans l'hereſie, ſi on euſt ſaccagé & tué tous les Huguenots, il y a 40. & 50. ans, comme quelques vns ſouſtiennent qu'il faudroit faire à preſent, au lieu que l'Euangile nous commande de laiſſer croiſtre l'yuroie juſques à la moiſſon : les Apoſtres l'ont ptatiqué ainſi ? & ne voit on pas qu'ils ayent iamais eu recours au couſteau ny au glaiue, le ſalut des deſuoyez deuant eſtre auſſi cher aux vrays Chreſtiens que le leur propre, eſtant tres-certain que les Zelez, ſanglants & mutins, ont touſiours eſté deſplaiſants à Dieu, & aux gens de bien.

Les Pariſiens ſe peuuent-ils reſouuenir ſans rougir du beau vœu de la Nef d'argent à Noſtre Dame de Laurette, que Meſſieurs les ſeize leur firent faire apres le Siege leué par le Prince de Parme, puis que le ſuccez a fait voir que cette deuotion n'eſtoit que pour les empeſcher de ſe rendre au Roy, l'Eſpagnol ne viſant qu'à les entrete-

nir en leur rebellion, afin que la neceſſité les contraignit de ſe jerter tout à faict entre ſes bras, comme ils firent gentiment apres; Vœu donc tres-impertinent, quoy qu'il fuſt appuyé du Legat Caietan, puis-que le but n'eſtoit que pour endurcir le peuple en ſon opiniaſtreté contre ſon Prince legitime, iuſques à abuſer du nom de cette Reyne du Ciel, comme ſi elle ſe laiſſoit ſurprendre à la malice des hommes.

Voilà comme nos predeceſſeurs pour s'eſtre laiſſé niaiſement apaſter par tels pieux hameçons, ont cuidé bouleuerſer cette Monarchie, en appellans les Eſpagnols, qui ſans doute euſſent eſſayé de decretter cette Couronne, s'ils n'euſſent rencontré vn Henry IIII. & vn reſte du bon Genie des Parlements, qui s'oppoſerent à ce faux zele, deſnaturé. A quoy auſſi la ſurueillance du Pape Clement VIII. ſeruit grandement en ce qu'il eut pitié de voir ces frenetiques François ſe laiſſer manger aux loups en deſpit des Huguenots, eſtant tres-certain, que ſi ces loups pieux de ce temps-là, euſſent mis leurs pattes ſur l'vne de nos trois fleurs de Lys ſeulemẽt, ils n'euſſent gueres tardé par apres à engloutir la Thiare du ſainct Siege, *Benedictus Dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.*

Or les Religieux ſimples, & les Catholiques compoſez, pour excuſes contre tant d'aueuglemens paſſez & preſents, croyent eſtre bien-lauez quand ils crient, Quoy donc? l'hereſie ſera elle touſiours en vogue?

Deuant que reſpondre à ceſt eſchappatoire, ie ſupplieray charitablement tous bons Peres de reuenir prealablement à eux, & d'auoir cette ferme

croyance, meſme la faire ſçauoir fraternellement à leurs Generaux que tous ces excez de pieuſes frenaiſies, enfantées par vn pretendu zele de Religion, n'ont fait que diuiſer les Catholiques, & diuiſent encore tous les iours les ſubiects du Roy; à quoy les Parlements deuroient vertueuſement s'oppoſer s'ils auoient de la vigueur, la huhaille d'euſt elle encore crier contre eux, à l'heretique, comme du temps de la Ligue.

Certainement l'apprehenſion des bons Religieux de l'accroiſſance de l'Hereſie, ſeroit non ſeulement excuſable, mais loüable, ſi ſe frappans maintenant la poictrine ils daignoient confeſſer, que la precipitation des violens preparatifs de la ſaincte Ligue, a eſté la principale machine qui a donné le vent en poupe à l'Hereſie. Que s'ils diſent que nos guerres dernieres l'ont grandement abbatuë, on peut reſpondre, qu'elles ont auſſi grandement releué le cheuet à l'Eſpagnol, qui nous menaſſe à toute heure de nous engloutir, en recompenſe de l'aſſiſtance qu'il a receu de la France, en ces derniers troubles de Boheme, tant il eſt charitable: Et par là il eſt bien difficile de iuger à preſent, qu'elle hereſie eſt la plus dangereuſe pour nous, ou celle de Caſtille, ou celle de la Rochelle?

Ainſi de tous nos maux, il ne s'en faut prendre qu'à l'inſidieuſe pieté des Cabaliſtes eſtrangers, qui pour s'agrandir nous broüillent touſiours, ayans l'induſtrie auec leurs Patinoſtres, de faire mouuoir les ſuperſtitieux, dont le nombre eſt infiny, iuſques à nous faire entre-bourrer quand bon leur ſemble, par le ſeul mot de *Religion*.

Henry III. apres tant de combats ſanglans,

dans lesquels on luy auoit fait risquer sa vie & son Estat, & apres auoir tant de fois tatté le poux à ceste heresie, reconnut à la fin par quelle Diette elle se deuoit guarir: & croyez, mes peres, que c'est vne maladie où les Religieux ne doiuent appliquer que des sainctes prieres, au lieu des monopolles turbulens: ny les Predicateurs y toucher, que par l'aduis du souuerain Magistrat, sans l'assistance duquel toutes vos operations extrauagantes ne peuuent apporter qu'vne suitte d'erreurs sur erreurs, qui sont marques de tres-dangereux accidens en tous corps Politiques; estant mesme à craindre par les prestiges assez reconnus de cet hypocrite Cabale, qu'on face debiter aux credules François par ces Empyriques deuots, des qui pro quo dangereux, c'est à dire l'intereſt du siecle pour l'intereſt du Ciel; & que cuidant eschauffer l'estomach, ils bruslent le foye: car la plus-part de ces pieuses personnes s'aident du zele de Religion, ainsi que les vieilles bonnes femmes de village font du vin, qu'elles dõnent en cachette tout le saoul aux febricitans pour leur resioüir le cœur (comme les mouchats zelez debitent en secret les nouuelles de Milan, de Bruxelles, de Dole, & de Pont-Amousson, pour abuser les François) & bien que le patient en meure, elles en attribuent la cause aux Receptes des Medecins, tout ainsi que nos passionnez Cagots aux Parlemens & Politiques.

Mais sans doubte, quelque bon Religieux pourra icy repartir en colere, & me reprocher comme à quelque fauteur, qu'il y auroit bien plus de raison d'exagerer la Cabale des Religonnaires, que de s'amuser à vesperiser les deffauts passez, & presens, des

zelez Catholiques; A cela ie reſpondray que mal ſur mal n'eſt pas ſanté, les manquemens des vns n'excuſans pas les folies des autres, & cependant ils doiuent trouuer bon qu'on leur repreſente naïfuement les ſanglantes miſeres dans leſquelles la France a trempé depuis ſoixante ans, par les monopoles des ſurueillans Eſtrangers, & qu'en ſuitte de tant de méchefs qui nous doiuent tout aſſagir, qu'il leur plaiſe au moins eſcouter patiemment la voix de de ceſte Sybile Françoiſe qui nous dit, Que pour prudemment ſurmonter ceſte Hereſie, il ſe faut diſpoſer de la combattre d oreſnauant par bons exemple enuers noſtre prochain, & par charitables admonitions, ſans continuer à nous harper touſiours au colet, ny acharner les vns contre les autres à coups de Chapelets & de Pſeaumes de Marot, par vn zele ſans ſcience, qui nous porte inſenſiblement à negliger le ſalut de la Patrie, cependant que l'on s'amuſe quelquefois à preſcher frauduleuſement le ſalut de l'ame; & à donner des brocards contre la memoire de nos Roys, contre leurs Miniſtres plus fidelles, contre les Parlemens, voire contre la Sorbonne, pour haut loüer nos ennemis & leur artificielle pieté.

I'appelle artificielle, celle qui par captieuſes inductions apprend auiourd'huy ſans bruit aux ſimples populaires à dire en mots problematiques, à la façon du Cardinal du Perron en ſa belle Harangue des Eſtats ſur l'independance de nos Roys; Il vaut mieux eſtre Eſpagnol que Huguenot: Il vaut mieux hazarder le Royaume, que la Religion. Il vaut mieux que le Palatinat & Iuliers ſoient és mains de l'Infante, que de nos Alliez Heretiques. Voilà ce

qui

qui se gliſſe dans les eſprits, au lieu que la chaſte Sorbonne enſeignoit, Qu'il ne faut laiſſer perdre la Religion ny l'Eſtat, & encore moins eſtre Eſpagnol ny Huguenot, mais bon Chreſtien, Catholique François, bon Patriotte, pour viure & mourir dans l'Egliſe ſoubs l'obeïſſance de nos Roys.

Telles aſtucieuſes inductions, mes Peres, ne ſont point de ſi peu d'importance, qu'elles ne puiſſent vn iour faire ruiſſeler bien du ſang en France, en imprimans ainſi doucement dans les ceruelles credules telles pernicieuſes erreurs, de ſorte que quand nos Roys ſe banderont pour reſiſter aux attentats qu'on tramera ſur leur Couronne, il eſt à redouter que ceſte artificielle pieté ſe rende maiſtreſſe des conſciences de la populace, luy faiſant croire (comme par le paſſé, & comme à preſent ſur la neceſſité de la paix du dedans) que les reſultats du Conſeil de ſa Majeſté ſont autant d'hereſies, & que pour aller en Paradis, il faut aueuglement adherer à la Cabale eſtrangere, qui ſeule en ſçait le chemin, & qui veut que nous croyons que la guerre ciuile, eſt le ſalut des François; & que tout l'honneur du Roy eſt attaché au Fort de la Rochelle, & non à proteger ſes alliez en Italie, & Allemagne.

C'eſt ce qui m'a meu, mes Peres, à vous repreſenter icy les ſubtils paſſe droits des Matois Tranſmontains, qui ſont cauſe de tant de folles imaginations, dans leſquelles croupiſſent beaucoup de bons Religieux innocens, & ſimplifiez : car pour les erreurs des Religionnaires, ils ont eſté ſi bien vannez, gribelez & examinez, au feu & à l'eau, qu'ils ſont reconnus par tout pour tels qu'ils ſont : Mais ceux de la Cabale eſtraugere, ſoubs priuileges d'eſtre

flattez, ne ſont pas encore bien connus parmy nous, d'où deriuent nos frequentes recheutes de guerre ciuile; auec toutes les partialitez hargneuſes qui diuiſent noſtre pauure France: car pour les erreurs des pretendus Reformez, ils ſont tous les iours ſur le Bureau, il les faut laiſſer aux Theologiens à desbeller, & aux Parlements à auoir l'œil ſur leur Cabale, à ce qu'elle ne ſe puiſſe eſtendre plus outre qu'à proteger leur vie, & non à trahir leur Patrie, comme quelques deſnaturez Ligueurs ont tenté d'executer Catholiquement. *Laqueus contritus eſt & nos liberati ſumus*, eſtant à nous de prendre garde de n'y plus retomber. Il eſt vray & nul n'oſeroit dénier que les Huguenots n'ayent grandement failly de s'eſtre emparez des vaiſſeaux du Roy, lors que ſa Majeſté eſtoit ſur le point d'entreprendre de tres-bonnes affaires en Italie. Si les Catholiques leur pouuoient porter ceſte eſtocade franche dans le cœur, il n'y a pas de doute qu'il y auroit dequoy les confondre, mais les mauuaiſes procedures paſſees font qu'ils recouurent ceſte faute d'vn deſeſpoir de ce qu'on ne leur a tenu parole des choſes promiſes. Et en ſuitte en recriminans ils accuſent la Cabale, qui chercha le malheureux expedient du couſteau de Rauaillac, pour ruiner les genereux deſſeins & grands preparatifs de Henry IIII. Ce maudit aſſaſſin auoit eſté porté à ceſte execrable action par les perſuaſions de certains zelez qui auoient mis dans ſon eſprit, que ce bon Prince vouloit faire la guerre a Dieu & a ſon Egliſe, & ainſi ont mis par ce diabolique ſtratageme, ce Monarque dans le tombeau, auec toutes ſes genereuſes entrepriſes.

Cependant qui engardera nos esueillez Casuistes de s'accoustumer (pour éuiter tels miserables accidens) d'interpreter à bien les desseins de nos Roys, au lieu de les descrier quand pour le bien de l'Estat, ils resoluent quelque chose contre la volonté de la Cabale, & au contraire applaudissent à toutes les actions de nos Emulateurs, soit qu'ils viuent en bonne intelligence auec les Armeniens, soit encore qu'ils fassent Ligue offensiue & defensiue auec le Duc de Saxe, le Lantgraue, Darmestat, & autres Lutheriens, ou soit qu'ils fassent la paix honteusement auec le Turc, comme ils ont faict depuis peu, iusques à auoir abandonné plusieurs villages Chrestiens: (eux dix-je, qui reprouuent que nostre Roy raze vn Fort pour donner la paix à ses propres subiects.)

Il semble que l'on vueille ignorer tant de batailles que nos Roys ont donné pour esteindre l'heresie, & que la liberté de conscience qui a esté accordee en France, n'a esté que par vne forçante necessité: Et si le Roy d'Espagne eust fait de mesme auec les Holandois, il ne les eust pas forcé à faire vne Republique, comme il a fait, de maniere qu'apres auoir employé toutes ses puissances pour les reduire, il a esté en fin luy mesme, reduit à traiter auec eux comme Souuerains, par vne Treve de douze ans, laquelle il voudroit bié encore renouueller, s'il pouuoit, ayant appris à ses despens aussi bien que nous, que ceste masse d'Heresie ne se peut de plain saut abbattre, sans accabler dessoubs elle les plus zelez pionniers.

Le Catholicissime maison d'Austriche, d'autruy riche, ne consent-elle pas les diuerses Religions

dans Vienne, Hongrie, Boheme, Morauie, Luſſacie, & Sileſie, & meſme l'exercice d'icelles dans le corps de ſes armées : ce que nos Roys n'ont iamais toleré dans les leurs: Cependãt les zelez n'en murmurent point contre les Archi-Ducs, ny ne les eſtiment moins bons Catholiques: pourquoy donc jettent-ils pluſtoſt leur venin contre nos Roys, que contre les autres.

A ces raiſons, j'entends les Zelotes darder à leur mode des ſi, ſi, ſi : diſans, ſi les Roys de France euſſent fait cecy, ou n'euſſent point fait cela, tout feuſt mieux allé : mais on leur peut auſſi repartir, ſi les Ligueurs ſe fuſſent comportez en vrays ſubjets: s'ils n'euſſent point faict de Cabales contre leur Prince, s'ils ne l'euſſent point chaſſé de Paris, ſi on n'euſt pas donné tant de credit au Seize, ſi on n'euſt pas tué Henry III. qui eſtoit bon Catholique, on n'euſt pas fait eſchoir la Couronne au Roy de Nauarre, qui eſtoit lors Heretique, ſi les François n'euſſent preſté l'oreille ſi legerement aux perſuaſions des Tranſmontains, comme ils font encore à preſent, le temps nous euſt tous reünis, & ne fuſſions iamais entré aux guerres, eſquelles nous ſommes tombez par l'aſtuce de nos ennemis, leſquels n'ont autre mot du guet pour nous faire entr'aſſommer, que de crier a l'Heretique.

Il n'eſt donc maintenant queſtion que des extrauagantes erreurs qui ont iuſques icy partializé les Catholiques, & ne s'agiſt en tout ce diſcours, que de faire veoir aux ſimples François la faute qu'ils commettent en poſtpoſans à nos Catons patriottes, des Porteurs de rogatons eſtrangers: Partialité cependant ſi contagieuſe, que fort peu

d'ames pies, daignent s'apperceuoir du peril eminent dont ceſt Eſtat eſt menaſſé par le Philtre ſophiſtiqué de Religion, au moyen dequoy la Cabale taſche plus que iamais d'engluer les vns & les autres dans nos confuſions, pour leſquelles deſmeſler, ſi toſt que les bons Miniſtres de l'Eſtat y penſent remedier, on fait crier apres eux, par les credules bigots, voire par certains Predicateurs, & ſimples Religieux, comme apres des fauteurs d'Heretiques, pour ne vouloir eſtre fauteurs de leurs erreurs: & par là, le Roy peut reconnoiſtre combien ſes vrays ſeruiteurs courent de hazard, pour defendre le ſalut d'vne nation, la plus credule, la plus ſuperſtitieuſe, la plus ingrate, & la plus ingenieuſe à ſe laiſſer tromper, qu'autre nation qui ſoit au monde.

Qu'ainſi ne ſoit, voyez auec quelle facilité l'eſtranger nous a ſceu embarquer en nos dernieres guerres de Religion, cette Cabale ayant eu la force de mettre le Roy en deffiance des Huguenots, & les Huguenots en deffiance de la bonté de ſa Majeſté, leur faiſans à croire que le Roy les vouloit exterminer, & perſuadant d'autre coſté à ſa Majeſté, que les Religionnaires vouloient faire des Republiques dans ſon Royaume, les faiſans Conſeillers ſoubz-main de ne ſe point deſpartir de leur aſſemblee, & de faire fortifier les places d'oſtages, affin d'eſchauffer pluſtoſt la reſolution de prendre les armes: & tout cela ſi accortement conduit, que les Catholiques & Huguenots l'ont creu, & ſe ſont là deſſus acharnez les vns contre les autres, auec des furies inoüyes, iuſques à bruſler des villes toutes entieres, & ſaccager des amples Prouinces,

cependant que l'Espagnol conqueſtoit des Couronnes, Duchez & Principautez dans l'Alemagne, iuſques à nous faire abandonner nos Aliez, ſoubs couleur qu'ils ſont Heretiques, auec leſquels neantmoins, il trauaille auiourd'huy de s'accommoder, affin de ſe rendre plus puiſſant pour nous mettre le pied ſur la gorge.

Eſt encore icy à remarquer, que ceſte Cabale, touchee du deſpit de ce que nos guerres ciuiles auoient pris fin par la paix de Montpellier, elle a encore eu la force d'empeſcher l'execution de ce Traicté, afin de laiſſer vn prompt leuain pour rejetter l'Eſtat en troubles, ainſi que vous en auez veu l'effect, les ſuppoſts de cette faction qui ſont bien aiſes de voir continuer nos miſeres, faiſans courre par tout qu'il y a moins de honte pour le Roy, de laiſſer ruïner ſes armees, & ſes alliez d'Italie, & d'Allemagne, que de razer le Fort de la Rochelle, tant ils ont peur de voir la France en paix. Et de fait, ils auoient vne telle apprehenſion que les Huguenots priſſent confiance au Roy, qu'on fiſt en ſorte pour les animer aux armes, que l'on commença dés Saumur à ne point faire obſeruer les promeſſes de ſa Majeſté, ce qui fut continué en ſainct Iean d'Angely, Clairac, Bergerac, Pons, Lunel, & tous les reſtes des autres ſieges, le tout à deſſein de porter les affaires à l'aigreur, & pour empeſcher la paix. Par là, mes Peres, vous pouuez iuger qu'il y auoit plus de faction, que de zele de Religion. Que ſi l'intention de la Cabale euſt eſté bonne, elle euſt meſlé la charité, la douceur, & l'induſtrie dans les armes du Roy, pour ramener les deſuoyez au giron de l'Egliſe, & à l'obeïſſance: & non le feu,

le sang, & la fraude, pour les mettre aux champs d'auantage.

Et qui persuaderoit aujourd'huy aux François que les dernieres guerres de l'annee 1621. n'ont esté susciteés par l'Estranger que pour perdre le Roy & le Royaume, ie ne fay point de doute que la plus-part ne die, que ce sont comptes de vieilles.

Qui leur fera voir que le Roy à plus despensé d'argent, & perdu de gens en ces broüilleries de Religion, qu'il n'en faudroit pour conquester le pays Bas. Ils s'en mocqueront.

Qui leur dira, que les propositions des sieges de Montauban & de la Rochelle ne se font que pour engager le Roy en de tres-mauuaises affaires; Ils feront le nicquet.

Qui leur soustiendra que le temps fera voir que le razement du Fort S. Louys ne meritoit pas le retardement de la paix: Ils disputeront le contraire.

Qui leur monstrera, que c'est vne tres-mauuaise procedure de ne tenir la parole aux Heretiques, Ils s'en gausseront.

Qui leur representera que soubs pretexte de l'extirpation de l'Heresie, on a ouuert la porte à toutes sortes, ie dis toutes sortes de Cabales prejudiciables à l'Estat, ils soustiendront que ce sont Fables.

Qui leur prognostiquera que la multiplicité des Conuents, & Colleges de Iesuites ruïnera la Religion & l'Estat, ne diront-ils pas roüillant les yeux, & s'esleuans sur leurs ergots, que ce sont illusions diaboliques.

Qui leur voudra persuader, Que la France s'en va tantost bloquée comme Breda, ne s'en riront-

ils pas, en repartant que ce ſont bayes, & cependant il n'y a rien de plus veritable.

Or pour mieux confirmer toutes nos erreurs preſentes, il ne ſera pas mal à propos de les conferer auec nos fautes paſſées, & par ce moyen dõner lumiere à nos aueugles Zelez, leſquels ſe croyans Aſſerteurs de la Religion, demeurent ſans y penſer Deſerteurs de leur Patrie, & de la Religion tout enſemble : Eſcoutez donc ceſt Epilogue.

Qui euſt dit au commencement de la ſaincte Ligue, qu'on alloit tout gaſter, & que les deuotes exhortations du P. Bernardin Ieſuite, alloient exciter des prodigieuſes Tragedies ; N'euſt-on pas crié, à l'Huguenot.

Qui euſt dit, qu'il falloit faire pendre les plus hupez & eſchauffer des Seize, n'euſt-on pas crié, Au Martyre.

Qui euſt dit, que Henry III. auançoit plus la Religion Catholique, & ruinoit plus le Schiſme par ſon exemple à la pieté, que ne faiſoit le grand Pompée de la Ligue, en fomentant la rebellion des Pariſiens, auec leurs funeſtes Barricades: N'euſt-on par crié: Au Catholique à gros grain.

Qui euſt dit, qu'il falloit eſcouter aux Eſtats de Blois, ces anciens Prelats de Bourges, de Nantes, de Meaux, de Mande, de Beauuais, & de Chaalon ſur Saone, que le Cardinal de Peleué appelloit Politiques: N'euſt-on pas crié, Au faux frere.

Qui euſt dit, que Monſieur d'Eſpernon n'eſtoit ny Huguenot, ny Fauteur : N'euſt-on pas grincé des dents, & hué: Au meſchant, à l'Athee.

Qui euſt dit, qu'il y auoit plus de Marannes en Eſpagne, qu'il n'y auoit de Huguenots en France:

N'euſt-

N'euſt-on pas crié ; Au fauteur d'Heretique.

Qui euſt en ſomme repreſenté aux Ligueurs & ſimples Religieux d'alors, vne infinité de telles fauſſes opinions, que la Cabale de delà les Monts leur faiſoit pieuſemẽt croire, pour les embaraſſer comme à preſent, és ſanglantes miſeres que la France a reſſenties ; N'euſſent-ils pas par leur zele boüillant renuerſé le fonds de la modeſtie Chreſtienne, Pour recriminer ; Il a le Diable au corps.

Et cependant, mes Peres, la France a veu l'eſclairciſſement de tout ce que deſſus, & comme tout alloit autrement que ne preſchoient les paſſionnez Predicateurs de ce temps-là : Et quãd vous comparez les menees preſentes, aux paſſees, vous trouuerez que la Caballe trauaille ſur le meſme pied qu'elle faiſoit alors, & quelle vous perſuade le faux au lieu du vray, & eſtouffe les bons aduis des gens de bien, tout ainſi qu'au temps de la Ligue.

Chacun a veu à quoy a reuſſi la pieuſe tentatiue de ce P. Bernardin Ieſuite, & comme toutes ſes pretẽduës deuotions n'ont produit que rebellions.

L'on a veu comme feu Monſieur du Mayne fut contraint d'accourir de Lorraine à Paris, pour y faire pendre vne partie de ces Meſſieurs les Seize, qui furent appellez Martyrs par les Predicateurs Boucher & Commolet.

On a veu pareillement les Propheties accomplies de ces ſages Prelats, tant deſcriez & regardez de trauers aux ſuſdits Eſtats de Blois, à la façon que la Cabale deſcrie encore auiourd'huy, les bons Prelats qui defendent le Roy & l'Eſtat.

Le temps a fait auſſi voir comme la Catholique Eſpagne, eſtoit remplie de Maranne, & comme le

Conſeil de Caſtille en a exilé plus de huict cens mil; le Pere Portugais ayant dit de ſon viuant, qu'il en reſtoit encore plus portans Patinoſtres, qu'il n'y a de Huguenots en France.

Et pour le regard de Monſieur d'Eſpernon, les Peres Ieſuites voyẽt bien à preſent ſi les meſchancetez que la ſaincte Ligue a vomy contre luy ſont veritables, pouuant maintenant apprendre de ſa bouche propre *ſub ſigillo confeſſionis*, s'il a iamais eſté autre qu'il eſt: Et toutesfois, mes Peres, ce zele ſans ſcience de recourir à telles erreurs plauſibles, eſt tellement enraciné en quelques debiles ames de beaucoup de bons, ie dis bons Religieux & Predicateurs, que leur ſimplicité eſt capable de coniurer encore aux monopoles de quelque nouueau Caballiſte, Meſſie, s'il s'en preſentoit, en contre-faiſant le defenſeur Machabee de la Foy. Eſtant à noter que ces ames credules, quand elles viennent à abhorrer les ſalutaires conſeils du ſouuerain Magiſtrat, reſſemblent naifuement aux enfans innocens qui regardent de mauuais œil les Chirurgiens, qui leur ont remis quelque os diſloqué: De meſme les Zelez enuiſagent les Parlements & Vniuerſitez, pour les vouloir guarir de leurs faux ſcrupules.

Quelque deuot Eſpiegle obiectera icy qu'en aduoüant les erreurs paſſez & preſens, c'eſt eſtaller trop publiquement les deſtauts du ſiecle, à quoy ie repliqueray qu'il vaut beaucoup mieux confeſſer ſes pechez, & ſe corriger, que de perſiſter dans le mal, quelque bien pretexté qu'il ſoit; voire que c'eſt obeyr à Dieu que de rentrer prudemment dans le ſentier de verité, & dans le grand chemin Royal, comme auſſi vne grande loüange que d'e-

ſtre blaſmé en bien faiſant.

Pour exemple, noſtre Roy Louys, quoy-que tres-Religieux, n'a pas ſi toſt eſcouté les propoſitions de la paix auec les Huguenots, que la Cabale s'eſt miſe à murmurer contre ſa Maieſté, faiſant gliſſer dans les eſprits des idiots que ceſte paix eſt honteuſe, & qu'il vaut mieux qu'il riſque ſa Couronne pour exterminer l'hereſie, que de veiller aux affaires du dehors pour ſauuer ſon Royaume.

Et qui repaſſera ſur la vie de S. Louys il trouuera qu'il s'eſt laiſſé emporter dans les meſmes fautes de nos guerres zelees, pour auoir entrepris auec vn zele trop ardent, le deſaſtreux voyage d'outre-mer contre les infideles, les cenſeurs attribuans ce ſpecieux pretexte, duquel la Cabale ſe ſert encore à preſent, à vne accortiſe de quelques vns de ce temps là, qui eſtoient bien aiſes, comme on pourroit eſtre à cette heure, d'embarquer pieuſement ce Prince en vne entrepriſe loing-taine pendant laquelle ils accommodoient leurs affaires aux deſpens de la France.

Ne murmura-t'on pas auſſi contre ſa Majeſté à cauſe de la caſſation de la Polette, ſuprimee par les aduis des Notables du Royaume, notablement aſſemblez à Roüen : & deux mois apres par les miracles de nos deſordres ordinaires, on la reſſuſcita miraculeuſement ; tant nous prenons de peine à paruenir bien toſt à la ruine de cet Eſtat, dont la Cabale en rit ſous ſon voile de fauſſe pieté, lequel à tant de force par les preſtiges de ſa capharderie, qu'il a fait perdre non ſeulemen les eſcrimes, mais ſi i'oſe dire, la vie à trois ou quatre de nos Roys: c'eſt pourquoy Henry III. a eſté taxé de trop de

grande debonnaireté, & Henry IIII. blasmé de trop grande clemence, laquelle luy deuoit tousiours mettre deuant les yeux, le cousteau de Clement, & nostre Roy Louys, celuy de Rauaillac.

Tout cecy soit dit en passant, mes Peres, tant pour vous munir contre les censures du vulgaire tousiours errant, que contre les fausses inductions des broüillons d'Estat, qui abusent de la Religion, & de la credulité des Religieux, & aussi pour apprendre aux Catholiques composez, qu'il n'est permis aux suiets de blasmer son Roy, ny son Conseil, n'appartenant qu'aux Parlemens, aux Princes de son sang, ou à quelque sainct Prelat, de venir à l'humilité du Prophete Nathan, l'aduertir de ce qui pourroit defaillir en luy.

Pour le repos donc, que ie desire à tous bons Religieux, ie les coniureray que pour s'affranchir de tant d'erreurs, qu'ils ayent à rentrer en eux-mesmes, apres l'inuocation du S. Esprit, & alors ils trouueront par bonnes inspirations, que la sacree Sorbonne & Parlement de Paris, sont les vrais Phares sur lesquels on doit ietter les yeux durant ceste Cabaliste tempeste : ces deux celebres Compagnies estãs aussi scrupuleuses de faire quelque chose mal à propos, en ce qui concerne la Religion & l'Estat ; que les Bigots ambitieux sont coustumiers de suiure les Conseils captieux, pour accommoder leurs affaires au detriment de celles du Roy, & aduantage des Estrangers qui les interessent: l'harmonie de ceste Monarchie ayant tousiours esté concordante, quand les Cours Souueraines ont tenu la mesure, quoy que les subtils Casuistes puissent alleguer du contraire.

Car comme vous ſçauez, mes Peres, tout ſe renuerſe par les Eſcritures, Canons, Decrets, & Argumens ſophiſtiquement appliquez aux deſſeins des Cabaliſtes, parmy leſquels le faux Dieu intereſts preſide, reueſtu du ſacré mãteau de Religion, tout chamarré de Catholicon corrõpu, qui a touſiours ſeruy de couuerture aux factionnaires Eſtrãgers, comme la verge de Mercure, pour endormir les ſuperſticieuſes ames, qui preferent aueuglemẽt les ſanglants Axiomes de la Catholicité moderne des Tranſmontains, aux ſimples & Chreſtiennent Maximes de l'antique Sorbonne.

Or pour euiter les perilleux eſcueils, cachez ſous les ſauoureuſes eauës de la pieté, ce ne ſera pas petite prudence aux vrais Religieux, de s'abſtenir deſormais de regarder ſi curieuſement dans vne abiſme ſi profond, tel qu'eſt celuy de l'embarras des intereſts du monde, de crainte que la ceruelle leur tournant, ils ne ſe precipitent dedans : C'eſt la raiſon pourquoy les vrais Catholiques ſont en continuelle apprehenſion, quand ils voyent auiourd'huy tant de Moynes frequenter les Cours des Princes, trotter les ruës & negotier bien auant dans les intrigues du ſiecle, iuſques à vouloir gouuerner toutes choſes ſelon leur fantaiſie clauſtrale, d'autant que tout cela retourne à la confuſion des Eſtats, & grand ſcandale de l'Egliſe, de laquelle ils ſe diſent ſi Zelateurs, & meſmes contre les anciens inſtituts des Monaſteres.

Au demeurant, mes Peres, ſçachez que vous acquerrerez plus d'honneur, & ediffierez plus voſtre prochain, en vous contenans Religieuſement en vos maiſons, qne d'eſtre continuellement dans

les familles à embaraſſer les eſprits de la ſublimité de vos clauſtrales Meditations. Et quand quelques factieux vous yront viſiter d'icy en auant dans vos Celules, apres l'Angelique ſalutation de *l'Aue Maria*, s'ils vous viennent à parler du Roy, de la Royne, de Monſieur le Prince, des deportemens de Meſſieurs les Miniſtres, de la negotiation de Monſieur le Legat: mettez-vous auſſi toſt en l'eſtat d'vn bon Religieux qui va celebrer la ſaincte Meſſe, diſant. *Pone Domine cuſtodiam ori meo*, & apres qu'ils vous auront reſpondu, *& oſtium circonſtantiæ labiis meis*, Dites enſemble les yeux au Ciel, Dieu ſauue noſtre Roy, & ſa Maiſon Royale, auec tout ſon bon Conſeil.

Que ſi par apres ils continuent à vous entretenir ſur ces triuiales queſtions; Pourquoy Henry le Grand entreprit-il la Protection de Iuliers en faueur d'vn Proteſtant, à l'excluſion de l'Archiduc Leopolde Archi-Catholique?

Pourquoy le Roy ne rompt il l'Alliance auec les Eſtats de Hollande? & ſouſtient-on qu'il eſt neceſſaire pour le bien de l'Eſtat de faire Ligue offenſiue & defenſiue auec Angleterre?

Pourquoy n'a-ton auſſi toſt choiſi le Mareſchal de Boüillon que le Mareſchal d'Eſdiguieres pour le conuertir auec la charge de Conneſtable de France?

Pourquoy Luynes s'eſt il pluſtoſt ietté entre les bras des Ieſuites, que des bons Peres Chartreux?

Pourquoy n'aſſiege-ton la Rochelle, puis que Pompee Targon offre de la prendre auſſi facilement que les pigeons de l'Abbaye de Poiſſi.

Pourquoy le Roy ne fait-il pendre ceux qui ont

volé l'argent de l'armee d'Italie, & vendu les places?

Pourquoy le Pape a il oublié la qualité de Roy de Nauarre, dans la Bulle du Legat?

Pourquoy a-t'on supprimé les importantes Lettres que le P. Arnoux auoit escrites pour son restablissement en Cour?

Pourquoy le Nonce Curcino se fascha-il tant deuant Montpellier, de ce que le Roy auoit tenu parole à la Capitulation de Sommiers, voulant qu'on leur manquast de foy, comme à ceux de Lunel, & autre places qui s'estoient renduës?

Pourquoy n'a-t'on aussi bien vescu en paix auec les Huguenots depuis cinq ans, que l'on faisoit durant le regne de Henry IIII. & la Regence de la Royne Mere du Roy?

Pourquoy ne chastie-t'on les Capitaines & Soldats qui font tant de mal aux pauures villageois, & qui causent tant de ruine dans la campagne?

Pourquoy y a-t'il tant de disputes entre les Peres de l'Oratoire & les Carmes Deschaux, pour confesser les Carmelines?

Pourquoy le Pape a-il annullé la sentence de l'assemblee du Clergé, contre le Docteur Luitre, au grand mespris des Prelats de France?

Pourquoy le Comte de Godemar a-il dit dans Paris qu'il estoit bien mal-heureux de n'auoir pas peu faire ny deffaire vn matiage?

Pourquoy les Iesuites vont-ils par les maisons des plus riches demander les enfans pour les auoir à Pension?

Pourquoy le Roy a-il esté conseillé d'abandõner la prise de Iuliers & le Palatinat aux Espagnols?

Pourquoy vn premier Prince du ſang de France, s'eſt-il allé aſſeoir à Rome apres le dernier Cardinal.

Pourquoy ceux qui preſchent tant le Ciel aux Princes, ſont-ils ſi ardans d'acquerir la terre?

Pourquoy le Duc de Bauiere, qui eſt ſi deuot, retient il iniuſtement les pays du Prince Palatin, ſon proche parent?

Pourquoy ſe ſert-on auiourd'huy pluſtoſt du Donat que de la Bible, pour conuertir les Huguenots?

Pourquoy Monſieur le Legat eſt-il pluſtoſt venu en France qu'en Eſpagne?

Pourquoy toutes les villes dans leſquelles il y auoit des Ieſuites, ſe ſont-elles rebellees contre Henry III. comme Paris, Tholoze, Bordeaux, &c.

Pourquoy nos Eueſques les plus zelez ayment-ils mieux ſuiure la Cour que de reſider dans leurs Dioceſes.

Pourquoy le procez du P. Guiot Ieſuite a il eſté euoqué de Roüen, puis reballotté, au grand meſpris de la Iuſtice Royale?

Pourquoy le Legat a-il voulu reduire Meſſieurs les Eueſques de France au Mantelet comme ſimplus Vicaires?

Pourquoy Rome haït-elle tant les Conciles Nationnaux, les libertez de l'Egliſe Gallicane, & les Appels comme d'abus?

Pourquoy dans ce ſiecle Bigot, ſe trouue-il moins d'habiles hommes, & de gens de bien, que iamais?

Pourquoy le Pere Des-voiſin ſollicitant contre Theophile, diſoit-il, aux Iuges qu'il leur recommandoit la cauſe de Dieu, de la Vierge Marie, &

de

de tous les Saincts?

Pourquoy faut-il que les Iesuites gouuernent touſiours la conſcience des Roys de France, & que les Roys d'Eſpagne ne ſe confeſſent iamais a eux?

Pourquoy ne recherche-on auſſi bien les concuſſions des Officiers de Iuſtice, comme on a fait les volleries des Financiers?

Pourquoy le Legat a-il amené auec luy Eudemon Iohannes Iesuite, qu'il ſçait auoir eſcrit à l'encontre de nos Roys?

Pourquoy le P. Roſuueydus Iesuite appelle-il les Catholiques, qui defendent l'authorité des Roys, Catholiques Royaux, Demy-Chreſtiens?

Pourquoy les Venitiens, quoy que bons Catholiques ſont-ils appellez ſchiſmatiques, & pires que Turcs, par les Eſpagnols, & leurs faciendaires?

Pourquoy le Pape a t'il donné pleniere Indulgence à tous ceux qui yroient à la guerre pour la defence de Gennes?

Pourquoy a-on brûlé Tonins, Negrepliſſe, Mon-hurt, Sainct Paul, Chomont, & autres places, au lieu de les conſeruer au Roy?

Pourquoy laiſſe-on tant de hapelourdes en des charges importantes, dont le ſeruice du Roy n'en va pas mieux?

Pourquoy employe-on auiourd'huy pluſtoſt des Capucins que des Ieſuites pour negocier?

Pourquoy les François ſans y penſer font-ils pluſtoſt les affaires à l'aduantage des Eſtrangers, que de l'Eſtat de France?

Pourquoy par le Concile de Trente, eſt-il dit, que les Bulles des Papes ſeront obſeruees contre les Conciles generaux?

Pourquoy nos Conſeils ne produiſent-ils plus des reſolutions genereuſes, mais ſeulement des accommodemens touſiours biaiſans & traiſnans?

Pourquoy le P. Arnoux dans ſes chiffres a-il appellé le P. Segueran, Tabarin ſpirituel?

Pourquoy les Maſſorets murmurent-ils de ce que le Roy ſe confie en la fidelité de Baradat?

Pouquoy le Legat Cajetan lors qu'il eſtoit en France, s'oppoſoit-il tant à la treue & à la paix?

A tous ces ſubtils Enqueſteurs vous leur pourrez dire à l'oreille. Chers amis, toutes ces queſtions ne ſont point Rubriques de Breuiaire: mais quand à celles qui touchent la conſeruation de nos Alliances, encore que ie n'entende rien au triquetras du monde, ie vous renuoyeray neantmoins à l'eſcole des grands Eſtats, tant Eccleſiaſtiques que autres, ſur pareils cas, leſquels n'ont iamais eſtimé contrarier à la volonté de Dieu, de s'allier auec les infideles & Heretiques, meſme de ſe ſeruir de leurs ſecours pour proteger leurs peuples des orages qui les menaçoient, comme a fait depuis peu l'Eſpagnol bon Catholique auec le Duc de Saxe bon Lutherien, leur but n'eſtant en cela de fauoriſer les ſchiſmatiques, mais d'obeïr à cette voix qui crie inceſſamment, qu'on prenne garde qu'il n'arriue quelque accident à la Republique, s'eſtant trouuez aſſez de grands Pontifes, & Papes, qui ſe ſont diſpenſez d'en vſer ainſi, ſe pouuant remonſtrer à nos ſcrupuleux François Eſpagnoliſez, que ce doit eſtre aſſez de creue-cœur à la France d'auoir ſouffert qu'on nous ait iniuſtement vſurpé la Nauarre, & rauy par l'ayde des forces de l'Empire, la ſouueraineté de Flandres & d'Artois, ſans endurer enco-

re que par l'adionction des Duchez de Cleues, Iuliers, & Palatinat aux Pays-bas, ou vienne à tous momens nous accrauanter iusques aux portes de Paris, comme ils ont fait à S. Quentin, Cambray Amyens, Cattelet, la Capelle, Dourlans, Calais, Ardres, & ailleurs, durant nos Ligueuses partialitez, le tout faute de nous estre seruis vtilement des Protestans pour nous defendre en nos neceſſitez.

Considerez cecy, mes Peres, nul d'entre vous, ny de ceux qui ont vescu à Rome, n'ont iamais douté de la probité & saincte vie du feu Cardinal d'Ossat, & cependant dans ses œuures vous y pouuez remarquer en plusieurs endroits, qu'il ne reprouuoit la ligue offensiue & defensiue que le feu Roy auoit faite auec la Reyne d'Angleterre Elizabeth, comme aussi celle que ceste Couronne a eu de tout temps auec les Princes Protestans d'Alemagne; En ce que sur l'instance que le Pape Clement VIII. faisoit de les rompre, il a bien osé escrire à Henry le Grand, & à son Conseil, que c'estoit l'interest de sa Saincteté & d'Espagne qui le portoit à solliciter vne telle rupture, & non le bien de la France. Voicy les propres mots desquels il vse en sa lettre 81. du 3. Liure de ses Missiues; *Et sa Saincteté trouue bonne toutes façons de separer sa Maieſté d'auec ses Alliez, pource qu'ils ne sont Catholiques, & ne recognoissent le Sainct Siege, encores que lesdites façons fussent infames & dommageables à sa Maieſté & à son Royaume: & pourueu que la separation s'en ensuiue, ne se soucie de l'aduantage & accroissement qui est pour en aduenir au Roy d'Espagne, ny du des-bonneur, danger & diminution qui en peut resulter au Roy & à toute la France, quand les Espagnols se seroient rendus Maistres de l'Angleterre. Par*

ainſi, comme ie ſuis d'aduis que nous excuſions ſa paſſion, auſſi me ſemble-t'il que nous deuons nous en tenir d'autant plus ſur nos gardes. Par leſquels propos vous voyez, mes Peres, que les intereſts des Papes peuuẽt eſtre quelquefois contraires & dommageables à ceux de nos Roys, & ainſi ne deuez murmurer quand les Miniſtres du Conſeil, la Sorbonne, ou les Parlements, n'aquieſcent à tout ce que voudroit bien le Sainct Siege, ſans que pour tout cela ils puiſſent eſtre reputez moins Catholiques que les Italiens & Eſpagnols.

Et quant à la protection de Iuliers, ſans alleguer les raiſons d'Eſtat, vous pouuez, mes Peres, reprendre, *ſalua conſcientia*, ceux qui l'ont tant blaſmee, & leur dire, *gens abſque conſilio & Prudentia, &c.* de ne vous reſouuenir que la France, s'eſtoit par droit vendiquee ceſte protection deuant que Luther, ny Caluin fuſſent au monde, y ayant eu guerre pour ce ſuiet dés le temps de François I. ne s'agiſſant point en ce fait de la Religion, comme tels trompeurs bigots le publient, mais de l'intereſt des deux Royaumes, l'vn ne voulant plus ſouffrir qu'on entreprit d'auantage ſur luy? & l'autre faiſant profeſſion, les Patinotres en la main, d'entreprendre ſur tous les Princes de l'Europe; la viciſſitude des temps, ayant voulu par rencontre qu'vn Eſlecteur Marquis de Brandembourg Proteſtant, ſe fuſt mis ſous la ſauuegarde de Henry le Grand, cõme l'Empereur Charles Quint auoit du temps de Henry ſecond recherché ſans ſcrupule vn autre Marquis de Brandembourg Albert Chef des Proteſtans, pour luy ayder à reprendre Mets ſur la France. Et le Roy d'Eſpagne Philippes II. bon

Catholique, s'il en fut iamais, n'a pas auſſi de conſcience de ſe Liguer auec force Seigneurs Proteſtans, pour nous venir combattre à la iournee de S. Quentin.

Que s'il eſtoit loiſible, mes Peres, de vous entretenir de tous les tours qui ſe font ſous telles aſtucieuſes ſuperſtitions, on vous pourroit aſſeurer, ſans beaucoup d'offenſe qu'en la place Nauonne à Rome, en celle de ſainct Marc à Veniſe, à la Bourſe d'Anuers, & ſur Pont neuf de Paris, on dit ſourdement que tous ces reſſorts de guerre de Religion qui ſe fomentent dans les entrailles de la France, n'ont eſté pratiquez, & ne ſe pratiquent encore auiourd'huy parmy nous par l'Eſpagnol, que pour nous piper en nous affoibliſſant; & fortifier ſes deſſeins dans l'Allemagne & Valtoline, de laquelle il s'eſtoit Catholiquement emparé, ce qui doit ſeruir de tres belles leçons aux François pour leur faire cognoiſtre les violens progrez de ceux qui faiſans mine de ſe rendre Protecteurs de la Religion, aſpirent à ſe rendre Dominateurs des Eſtats d'autruy.

Et qu'il ne ſoit ainſi, vous notterez, mes Peres, que l'Eſpagnol apres la trefue finie de Hollande, n'a voulu renouueler la guerre des Pays-bas, que lors qu'il a veu le Roy engagé au ſiege de S. Iean d'Angely, iuſques là, que la Cabale auoit ſi peut que les Huguenots ne s'obſtinaſſent pas en leur rebellion, quelle fit des Saumur tout ce qu'elle peut pour les aigrir, tant par les inexecutions des Traités que par milles algarades qu'on leur fit faire ouuertement & ſous main, afin de les porter dans l'irreconciliation: les ennemis de la France ne pouuans

receuoir vn plus grand desplaisir, que de voir la paix dans ce Royaume : Faisans encore tous les iours leurs efforts pour persuader par leurs Partisans, que l'Estat est perdu si le Roy n'assiege la Rochelle & Monraubau, qui est tout ce qu'ils desirent pour acheuer leur entreprise, faisans declamer contre ceux qui penettent trop auant dans leurs menees, ou qui les trauersent comme font Messieurs les Ministres: le Cardinal de Richelieu, n'est pas mesme exempt de leur dent, les Cabalistes voulans faire croire aux simples François, qu'il est fauteur d'heretiques, parce qu'il ne peut approuuer que les Estrangers nous duppent, sous pretexte de Religion, ny autrement: ny qu'ils fassent dans la France, ny dans l'Allemagne, tout ce qu'ils desirent pour aduancer leur Monarchie par la perte de la nostre.

Ainsi la Ligue, & les Ligueurs clabaudoient contre le feu Cardinal de Gondy du temps de Henry III. parce qu'il ne pouuoit souffrir qu'on abusast les pauures Parisiens, lesquels sous pretexte de chasser l'heresie de France, notez mes Peres, furent portez à chasser leur propre Roy hors de son Louure, pour receuoir les Espagnols en sa place; comme ils firent miserablement: Cependant le temps a fait voir à ce peuple, apres qu'il a esté desabusé, que ce bon Prelat auoit raison de s'opposer aux factions qui se tramoient alors contre son Prince, & que si les habitans de Paris l'eussent creu, ils ne fussent tombez dans la rebellion, ny souffert les miseres que les Seize, Fourbes de la Ligue, leur firent souffrir, ny mangé tant de chats & de rats qu'ils mangerent.

De mesme peut-on dire auiourd'huy de la malice de ceux qui censurent les salutaires conseils du Cardinal de Richelieu, & des autres Ministres, en ce que la suitte fera voir qu'ils sont autant zelez à la Religion & à l'Estat, que les bigots Espagnolisez sont Destructeurs de leur Patrie.

Or le plus grand mal qui se rencontre en la continuation de telles erreurs : c'est que la pauure France infectee de ce zele indiscret, sert de risee à tous ses voisins, gisante, nauree comme ce Quidam qui descendant de Ierusalem en Iericho, *cecidit inter latrones*: mais il y a pire encore à craindre; c'est que Dieu & ses Anges ne nous reprochent, que *Sacerdos & Leuita præterierunt, Samaritanus autem misericordia motus est*, Car on nous pourroit dire que le Samaritain Huguenot, quelque persecuté, pillé & baffoüé qu'il ait esté, n'a iamais pour tout cela renoncé à sa Patrie, n'y encore moins desiré de l'asseruir aux ennemis d'icelle, comme quelques fois zelez ont cuidé faire, & font tous les iours. C'est pourquoy afin qu'il ne nous soit rien reproché, monstrons nous autant affectionnez à la Religion, & à la Patrie que nos anciens Peres, & ainsi retournons de nous mesmes à l'Hostel, comportons nous si sagement, que nous fassions petit à petit reuenir nos Samaritains compatriottes à l'Autel: Et au cas que quelques accariastres viennent crieller, *Nos legem habemus*, & qu'il ne faut qu'vne Religion en France, vous leur pourrez respondre, que cela despend de Dieu, plus que du Pere Veron, & par consequent plus de nos prieres que de nos armes, lesquelles nous ne sçaurions reprendre qu'à la confusion des vns & des autres, c'est à dire en bon Fran-

çois, qu'auec l'entiere ruine de ceste Monarchie.

Que si les simples Religieux n'ont point leu nos histoires de France pour apprendre nos calamitez publiques, ce sera charité de les y renuoyer, afin qu'ils y voyent les horreurs de nos longues guerres ciuiles, qui ont seruy d'escalier à la grandeur Espagnole & Italienne. Que s'ils repliquent mes Peres, qu'ils n'oseroient les lire sans permission de leurs Generaux Transmontains, brisez gentiment là dessus, & les faisant entrer dans vostre Oratoire, monstrez leur vn Dieu de Pitié, & leur dites à cœur ouuert; Voyez vous bien, mes Freres, le Sauueur du monde lié & garotté? Il n'est pas neantmoins si attaché, que quand les interessez Potentats de la cabale, qui mettent les souffre-douleurs en besongne pour tuer nos Roys, se comporteront en vrays Chrestiens, il fera plus en vn clin d'œil pour son Eglise, que tous les subtils stratagemes couuerts du retrain, *ad ma orem Dei loriam*, ne feront en cent ans, ny en cent combustions ciuiles, qu'on baptise guerres de Religion.

Que ces trompettes de sedition fassent donc leur profit de la reprehension que Nostre Seigneur Iesus Christ fit à Sainct Pierre, pour auoir mis la main à l'espee sans commandement, & alors Dieu fortifiera son Eglise de legions inuisibles, quand il verra que ceux qui font profession d'estre ses vrais Sectateurs, detesteront ainsi que fait la Sorbonne, tous les faux pieux mensonges, diaboliques monopoles, assassinats de Roys, diaboliques fougades, degasts inoüys, Ligues secrettes, & dangereux equiuoques, vrays magasins d'abus, le tout au grand scandale de la Religion Chrestienne; n'y

ayant

ayant rien de plus certain que les Religieux & autres, qui ont recours à ces damnables extremitez, reſſemblent dans leur deſeſpoir à ceſte forcenee Dido, qui diſoit;

Flectere ſi nequeo ſuperos Acheronta mouebo.

Ainſi quand ces Tragiques Tranſmontains deſiſteront de transformer nos peuples francs, & enragez gladiateurs, & Catholiques furieux, il ne faut point douter que Dieu ne donne ſa benediction ſur la France, & ſur tout, quand ils laiſſeront de tranſubſtantier nos Chreſtiens baptiſez en infernaux Rauaillacs: C'eſt pourquoy Dieu a manifeſtement crié par ſon Prophete; Quand vous leuerez les mains au Ciel, ie ne vous exauceray point, car elles ſont pleines de ſang: & par l'Apoſtre ſainct Iacques, reprochant le zele indiſcret; Vous demandez, dit-il, & vous n'obtenez rien, parce que vous demandez mal à propos. Ainſi tous nos monopoles ont eſté d'autant plus deteſtables qu'ils ont touſiours eſté palliez de ſon ſainct Nom.

Renuoyons donc deſormais ces criailleurs de Religion, Religion, *Templum Domini, Templum Domini*, aux Phariſiens Iuifs qui auoient plus de zele à conteſter, que de volonté d'obeyr à Dieu, de peur qu'il nous aduienne ce qui aduint à ces Zelotes, leſquels s'opiniaſtrerent tellement à fomenter la ſedition, qu'ils aymerent mieux perdre leur Patrie, leur nation, leur Royaume, & ce noble Temple de Ieruſalem auec leur Religion, que d'eſcouter la raiſon, & payer le tribut à Ceſar, comme Ieſus-Chriſt leur auoit commandé.

Or ſi iamais les Zelez eurent occaſion de ne re-

tomber en ces erreurs, & horreurs; c'eſt maintenant qu'il a pleu à Dieu par vne grace celeſte, donner à la France vn Roy tres-Chreſtien, vne Royne Mere tres-pieuſe, & vn conſeil tres-Catholique, qui n'eſt ny Eſpagnol ny Huguenot, ne reſpirans vnanimement que la conſeruation de la Religion & de l'Eſtat.

Et d'autant que les affaires du Royaume requierent qu'il ſoit coupé broche à toute faction, & d'empeſcher qu'il ne ſe faſſe plus de courraterie de Religion auec l'intereſt de l'ambition, il ſera bon pour le ſalut public, que defenſes ſoient faictes aux François d'en trafiquer d'oreſnauant auec les Italiens & Eſpagnols, comme de marchandiſe de contrebande, iuſques à ce que la Iuſtice des Conſuls Royaux y ayent apporté vn reglement; auec inionction auſſi que quand les Catholiques & Huguenots boiront enſemble, ils mettront de l'eau dans leur vin, principalement en celuy d'Eſpagne, qui par ſes fumees nous fait entrebattre à plaiſir, pour donner beau jeu aux accorts ſpectateurs de la farce de nos folies Françoiſes. En quoy, mes Peres, les bons Religieux meriteront beaucoup plus, trauaillans à nous reconcilier tous charitablement, qu'à tremper dans des monopoles honteux pour nous infatuer iuſques à ce poinct, que de nous reduire à la haine contre noſtre prochain, & à oublier ce que nous deuons à noſtre Patrie.

Or pour monſtrer que pluſieurs des François n'ont plus de zele que pour la faction eſtrangere, & non pour l'honneur de nos Roys, il ne faut que remarquer le peu de reſſentiment qu'ils ont de

l'insolente vsurpation de la Nauarre, le vray patrimoine de nostre Roy, que l'Espagnol detient à la barbe de la France, sans auoir autre tiltre que l'effronterie de le posseder par droit de bien-seance, & sur vn esprit emané de la fantaisie de quelques Theologiens nouueaux, qui veulent qu'il soit en la puissance des Papes d'oster les Royaumes & les Souuerainetez aux legitimes Seigneurs : surquoy ie demanderois volontiers que si Leon II. a trouué bon que l'Espagnol vsurpast la Nauarre sur Ieanne d'Albert, parce qu'elle estoit Huguenotte, pourquoy, mes Peres, sa Saincteté ne trouue-t'elle iuste qu'il le rende auiourd'huy à Louys XIII. son heritier qui est tres-Catholique, & qui a faict iusques à present tout ce qu'il a peu pour l'auancement de l'Eglise? Y a t'il Casuite qui puisse approuuer qu'on despoüille sa Majesté, de sa legitime; & encore moins que Rome ait oublié de luy donner le tiltre de Roy de Nauarre, dans la Bulle du Legat, apres tant de trauaux & de despenses qu'il a faict pour complaire au Sainct Siege. Si les François auoient du sang aux ongles ils ne souffriroient iamais ceste iniuste detention, de laquelle cependant ils font si peu de cas, qu'on peut dire, qu'il y a plus de personnes qai sont bien aises que la chose soit passee ainsi, que de ceux qui en sont marris. Aussi parle-t'on si peu de ceste iniuste detention, qu'au contraire d'en tirer raison par armes, on fait tout ce que l'on peut pour la conseruer à l'Espagne, iusques à luy procurer le chemin à la conqueste de la France par nos guerres intestines, ausquels les pauures François prennent si grãd gouſt,

qu'ils s'y precipitent aueuglément, ſans conſiderer que tout le jeu ne ſe fait que pour les perdre, & en nous conſommans dans nos confuſions, nous faire perdre auſſi quand & quant tous nos Alliez, leſquels indubitablement nous perdrons ſi nous ne les ſecourons promptement ou bien s'accommoderõt à nos deſpens, s'ils perdent vne fois l'eſperance d'eſtre aſſiſtez, ou s'ils recognoiſſent la France en eſtat de ne les pouuoir aſſiſter, qui eſt la choſe la plus preſſante, à quoy on doit remedier.

Il fait bon, mes Peres auoir du zele, mais tout ainſi que vous ſçauez qu'apres preſcher il faut queſter pour viure, auſsi deuez vous ſçauoir que pour ſubſiſter il faut auoir de l'amour pour la Patrie, autrement vos zeles indiſcrets mettroient tout ſens deſſus deſſous, & deuez apprehender nos frequentes recheutes; d'autant que l'Eſtat eſt poſſible plus malade que l on ne penſe, en ce que nos maux ſont implicites, & par conſequent fort difficiles à guarir, voire impoſſible ſi on continuë d'y appliquer touſiours les remedes que nous donne la faction eſtrangere.

Vn malade s'expoſe à vn danger tres-grand,
Lors que pour Medecin ſon heritier il prend.

La France pour auoir trop preſté l'oreille iuſques à preſent aux perſuaſions des Tranſmontains, doit aſſez ſçauoir ce que vaut leur drogue de Catholicon eſuanté, qui l'a penſé tans de fois mettre au tombeau. C'eſt pourquoy ſi les François ſont ſages, ils ne les croiront plus ſi legerement, & penſeront d'oreſnauant à leur conſeruation, & à celle de leurs Alliez, qui s'en vont tantoſt ruinez, ou qui

prendront party à nostre preiudice, comme i'ay desia dit cy dessus, n'y ayant aucun d'eux qui ne soit auiourd'huy dans oppression, & que ne soyons obligez de secourir, en ce que leur perte auance la nostre.

Angleterre, Dannemarc, Sauoye, Venise, les Estats de Holande, les Suisses, & tous les Protestãs d'Alemagne souffrent, & ont le poignard dans le sein, attendans tous les resolutions de la France: cependant l'armee Nauale du Roy de la Grand Bretagne se consomme & perd le temps: le Duc de Sauoye est attaqué dans ses pays, & crie apres nostre secours: Venise se voit menassee: le Roy de Dannemarc retire son armee: Tilly est dans les terres du Duc de Brunsuic: les Suisses sont diuisez: tous les Protestans accablez: les troupes de Mansfeld dissipees. Si en tout cela il n'y auoit que l'Heresie opprimee, il n'y auroit dequoy s'attrister: mais les Estats de ces Princes tombans en la puissance d'vne domination ambitieuse, qui garantira la France des attentats de ceux qui n'ont pour object que leur Monarchie vniuerselle?

Que si en ceste mauuaise conjoncture, on embarque le Roy au blocul, ou siege de la Rochelle, comme nos voisins le desirent auec passion, & que la paix demeure d'auantage à faire dans le Royaume, il ne faut pas douter que tous nos Alliez se desbaucheront de l'affection qu'ils peuuent auoir de se joindre d'interest à ceste Couronne, si ennemie de son repos, & aueugle à son salut. Et ainsi, mes Peres, ce sera proprement brusler nostre chandelle par les deux bouts, que de nous destrui-

re nous-meſmes & abandonner nos dehors à la diſcretion de la maiſon d'Auſtriche, qui en fera comme des choux de ſon jardin. Et le pis eſt de tout, qui aſſeurera que durant ce ſiege la Cabale ne ſeme des graines de nouuelles factions, ainſi qu'elle fit du temps de Henry III. pendant qu'elle occupa ce bon Roy à guerroyer les Heretiques, de la meſme façon qu'elle nous veut occuper à preſent?

Ne croyez pas, mes Peres, que tout cecy ſoit de ſi legere conſideration qu'il ne merite bien d'eſtre peſé & repeſé, ſi nous n'auons enuie de tout hazarder de gayeté de cœur. I'aduouë que les Huguenots ſe peuuent facilement ruiner au poinct où ils ſont: mais ie ſouſtiens qu'il eſt tres-dangereux de l'entreprendre en ceſte rencontre de tẽps, que les affaires du dehors ſont pleines de perilleux inconueniens, tant pour ceſte couronne que pour nos Alliez: Ie ſçay bien que le ſainct Siege priera Dieu pour les armes du Roy, & qu'il luy conſeillera de ne ſe point arreſter en ſi beau chemin, ſes intereſts l'obligeant à parler de la ſorte: mais les iudicieux François ſouſtiendront qu'il eſt plus certain pour ſa Majeſté de toleter, que de tout hazarder pour les vouloir perdre prematurément.

Ie ſuis d'accord que c'eſt choſe faſcheuſe de leur laiſſer des villes d'hoſtages, les Catholigues Ligueurs ont eſté blaſmez d'en auoir demandé à Henry III. aux Eſtats de Blois, d'autant que les ſubjects ne doiuent auoir autre abry, ny autre ſeureté que la Foy du Prince, de laquelle il doit auſſi de ſon coſté eſtre tres-jaloux obſeruateur. Que ſi

ſa Majeſté par vn bon Conſeil pouuoit reduire les choſes à ce poinct-là, elle feroit beaucoup pour le bien de ſes affaires, pourueu qu'elle teint la main à ce que les choſes promiſes fuſſent punctuellement obſeruees & executees, par chaſtiment eſgal aux contreuenans, ſe deuant reſſouuenir que la S. Barthelemy & autres manquemens ont eſté cauſe de la deffiance, qui ont par apres porté les Princes de ce temps là à demander des villes de ſeureté: Maintenant qu'il a pleu à Dieu benir les armes de noſtre Roy, il eſt certain que ſa Maieſté en retirera vne double victoire, ſi elle prend reſolution de donner la paix à ſes ſubiets, pluſtoſt que de s'embarquer derechef en des deſſeins de guerre dans ſon Royaume, qui ruinent tout à fait le pauure peuple tant de l'vne que de l'autre Religion : ne pouuant trouuer, mes Peres, plus preſſante raiſon pour le perſuader, ſinon que les Tranſmontains n'apprehendent rien tant au monde, que le Roy donne la tranquilité à ſon Eſtat, preuoyans que ſa Maieſté en retirera de l'aduantage, & eux vn tres-grand reculement en leurs affaires.

Prions Dieu, donc, qu'il nous ouure à tous les yeux: Et vous, mes Peres, ne pipez plus autruy en vous pipans vous meſmes, ſoubs pretexte d'extirper l'Hereſie & auancer la Religion: Ne rembarquez plus les eſprits dans nos confuſions ordinaires, *Ne forte veniant Romani*, c'eſt à dire, en bon François, de peur que l'Eſpagnol ne vienne, & face vne capilotade des Catholiques & des Huguenots pour ſeruir de gorge chaude à ſon ambition aux deſpens de nos ſottiſes; Vous reſſouuenans que le Comte

de Godemare a fait son entree à Fontaine-bleau, & à Paris dans vne littiere, assis sur vne belle chaize persee, pour monstrer qu'il n'est venu que pour conchier tous les François, ausquels *Io bezo las manos*, les coniurans tous de mieux faire que par le passé; Et le monde s'en esmerueillera.

François, dessillez vous les yeux,
Apprenez pour vous & les vostres
Qu'il n'y a gens si factieux
Que des porteurs de Patinostres.